LES

DIAMANTS DE LA COURONNE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

En société avec M. de Saint-Georges

MUSIQUE DE D.-F.-E. AUBER.

THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE. — 6 Mars 1841.

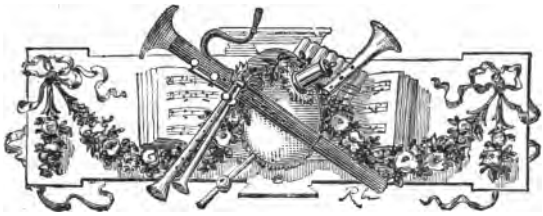
Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
LE COMTE DE CAMPO MAYOR, ministre de la police.	MM.	RICQUIER.
DON HENRIQUE DE SANDOVAL, son neveu.		COUDERC.
DON SÉBASTIEN D'AVEYRO, jeune officier.		MOCKER.
REBOLLEDO, chef de faux-monnayeurs.		HENRI.
BARBARIGO, MUGNOZ, faux-monnayeurs		PALIANTI SAINTE-FOY.
L'HUISSIER de la chambre.		—
DIANA, fille du comte de Campo Mayor.	Mmes	DARCIER.
LA CATARINA, nièce de Rebolledo.		ANNA THILLON.

SOLDATS. — PEUPLE. — FAUX-MONNAYEURS. — CORTÉGE de la reine. — DAMES et SEIGNEURS. — VALETS. — UN NOTAIRE. — UN COURRIER.

En 1777, en Portugal, à la fin du règne de Joseph Ier et pendant la minorité de Maria Francesca, sa fille. — En Estramadure, pendant le premier acte; dans le château de Coïmbre, au deuxième; à Lisbonne, au troisième.

Digitized by Google



LES

DIAMANTS DE LA COURONNE

ACTE PREMIER

Les ruines d'un château au milieu des montagnes. — Au fond, un escalier à moitié démoli ; à droite, l'entrée d'un souterrain, masquée par des rochers ; à gauche, une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON HENRIQUE, descendant avec précaution par l'escalier du fond.

A force de descendre, j'arriverai peut-être !... Ah ! me voici en terre ferme, à l'abri de la pluie... car là-haut il fait un orage... impossible de continuer ma route à travers la montagne ; les chevaux refusaient d'avancer... Aussi, j'ai laissé ma chaise de poste et Pedro, mon valet de chambre... pour gravir jusqu'à l'ermitage de Saint-Hubert... Je voulais demander au seigneur ermite le chemin le plus court pour arriver à Coïmbre, où l'on m'attend... ah ! bien oui, per-

Digitized by Google

sonne !... et, au milieu de l'ermitage, une trappe cachée sous des broussailles... J'ai cru que, de peur du tonnerre, le saint anachorète s'était blotti dans sa cave... J'ai descendu une marche... puis deux... puis cinquante, pour le moins, et me voilà... Où suis-je ?... je n'en sais rien !... (On entend le bruit de l'orage qui continue.) Voilà que ça recommence encore !...

COUPLETS.

Premier couplet.

Vive la pluie et les voyages,
Les aventures de romans !
Pour la jeunesse, les orages
Ont plus d'attraits que le beau temps !
Heureux quand le tonnerre gronde,
Je brave et j'aime le danger !
(Le tonnerre redouble.)
Qu'il est doux de courir le monde,
Et qu'il est beau de voyager !

Deuxième couplet.

Immobiles par caractère,
Que d'autres soient heureux chez eux !
Pour moi, le bonheur sédentaire
Me parut toujours ennuyeux.
Je déteste une paix profonde;
Le vrai plaisir est de changer !

(On entend du côté du souterrain, à droite, le bruit des marteaux. — Il écoute.)

Hein ? serait-ce quelque danger ?
Qu'il est doux de courir le monde !
Ah ! qu'il est beau de voyager !
(Écoutant.)
C'est sous mes pieds !
(Montrant la droite.)
Non ! par ici !
(S'approchant en écoutant toujours le bruit des marteaux.)
Qu'entends-je ?...

Digitized by Google

Mais d'un feu souterrain j'aperçois les lueurs !
(S'approchant des rochers à droite.)
Et par cette ouverture...
(Regardant.)
Ah ! quel spectacle étrange !
Serait-ce des brigands ou des faux-monnayeurs,
Dont les marteaux pesants retombent en cadence ?...
Mais, non... Et ces creusets d'un aspect singulier,
Ce métal inconnu, plus brillant que l'acier?...
Quel éclat merveilleux !... Allons, c'est, je le pense,
Quelque grand alchimiste ou bien quelque sorcier !
(Apercevant Rebolledo, Mugnoz et Barbarigo qui descendent l'escalier par lequel il vient d'arriver.)
Non, non, décidément sur ceux-ci je me fonde;
Ce sont de vrais bandits... gardons-nous de bouger !
Ou je suis mort !
(Reprise du premier motif.)
Qu'il est doux de courir le monde !
Ah ! qu'il est beau de voyager !
(Il se cache derrière le rocher, et, sur la ritournelle du morceau qui précède, Rebolledo, Mugnoz et Barbarigo ont achevé de descendre l'escalier. Les deux derniers portent une malle ; ils sont armés de pistolets et d'espingoles.)

SCÈNE II.

REBOLLEDO, MUGNOZ, BARBARIGO, DON HENRIQUE, caché à droite; puis une bande de FAUX-MONNAYEURS.

REBOLLEDO, descendant le premier.

Allons donc ! arrivez donc !

MUGNOZ.

Tu en parles à ton aise... toi, notre chef... qui ne portes rien... mais cette malle est pesante.

BARBARIGO.

Pas assez !

Digitized by Google

DON HENRIQUE, à part.

C'est la mienne !

BARBARIGO.

Je voudrais qu'elle le fût davantage !

REBOLLEDO, riant.

Et ce postillon... ce domestique, comme il s'est enfui à notre approche !

DON HENRIQUE, à part.

C'est le mien !

REBOLLEDO.

Un poltron !

DON HENRIQUE, à part.

Plus de doute ! c'est Pedro !

REBOLLEDO, riant.

Abandonnés à eux-mêmes, les chevaux ont été se jeter dans le précipice de la Roche-Noire.

DON HENRIQUE, à part.

C'est charmant ! me voilà à pied !

REBOLLEDO.

Tu ne les as pas vus, eux et la voiture, rouler de cent cinquante pieds de haut ?

MUGNOZ.

Non... j'étais occupé à ramasser cette malle... c'est toujours ça de sauvé !

DON HENRIQUE, à part.

Pas pour moi !

BARBARIGO, qui a ouvert la malle.

Rien, que des habits d'homme... des pourpoints de velours et de riches dentelles.

MUGNOZ.

Ça se trouve bien !... les miennes n'étaient plus à la mode.

Digitized by Google

BARBARIGO.

Un peu d'or... des papiers... des portraits de femmes...

MUGNOZ.

Et des paquets de cigarettes !...

DON HENRIQUE, à part.

Cigares de la Havane... Il n'y a que cela que je regrette !

REBOLLEDO, qui s'est assis près de la table à gauche.

On peut voir si elles sont passables...

BARBARIGO et MUGNOZ, s'asseyant aussi.

Nous allons t'en dire notre avis.

DON HENRIQUE, à part.

Faquins que vous êtes !...

(Tous trois se sont mis à la table et fument.)

MUGNOZ.

Voyons, d'abord, ce que contiennent ces papiers...

REBOLLEDO, les prenant.

Non... attendons la Catarina... je les lui remettrai.

BARBARIGO.

La Catarina !... Ah çà ! on ne peut donc plus rien faire sans elle ?

MUGNOZ.

Il faut la consulter sur toutes les expéditions...

BARBARIGO.

Et elle n'en permet aucune !... mais, en revanche, elle nous fait ici travailler nuit et jour !

REBOLLEDO.

Comme d'honnêtes gens... Ça te fatigue ?

BARBARIGO.

Dame ! quand on n'en a pas l'habitude !... Et puis, obéir à une femme, c'est humiliant !

Digitized by Google

MUGNOZ.

C'est le mot !... Et pour nous commander ainsi, quelle est-elle ?...

REBOLLEDO.

Ce qu'elle est ?... La fille de votre ancien chef... de mon frère Miguel-Salvator Rebolledo, le roi des bohémiens et des contrebandiers de l'Estramadure... celui qui, pendant vingt ans, vous a enrichis.

MUGNOZ.

C'est vrai ! c'était un homme de tête, celui-là !...

BARBARIGO.

Le génie de la contrebande !

MUGNOZ.

Et s'il vivait, nous ne nous serions pas mis fabricants !

BARBARIGO.

Il y aurait encore des coups de fusil et de l'agrément.

REBOLLEDO.

Et si, avec sa fille, il y a mieux que tout cela... s'il y a le moyen de réaliser vos bénéfices ?

MUGNOZ.

Ah bah !

REBOLLEDO.

Une liquidation honorable... comme qui dirait une pension de retraite, et l'espoir de mourir dans son lit.

BARBARIGO.

C'est bien quelque chose !... je serais le premier de ma famille... Mais qui nous l'assure ?...

REBOLLEDO.

Moi !... Antonio Rebolledo, qui ne vous ai jamais trompés... et qui vous réponds de Catarina, ma nièce, et de son pouvoir.

Digitized by Google

MUGNOZ.

Pourquoi, alors, ne la voit-on jamais?... car lorsqu'elle vient ici, c'est avec toi seul qu'elle communique.

BARBARIGO.

A toi seul qu'elle daigne donner ses ordres! Du reste, toujours absente.

REBOLLEDO.

Dans votre intérêt!... jeune et belle comme elle l'est, et surtout élevée comme une duchesse, car Salvator, mon frère, qui avait de la religion, l'avait mise dès l'âge de douze ans au couvent de la Trinidad... et, maintenant, reçue et accueillie dans les premières maisons de Lisbonne, elle nous tient au courant de tout ce qui s'y passe... elle veille sur nous et nous protége de loin, par le crédit de tous ces beaux seigneurs qui lui font la cour... et qui s'en viennent tous les soirs jouer de la guitare sous son balcon.

MUGNOZ.

C'est qu'au fait c'est une belle fille!...

REBOLLEDO.

Je m'en vante!... et j'en suis fier pour nous!... une vraie bohémienne... une fille des montagnes, qui, transplantée au milieu des salons, y éclipse toutes les beautés de la cour.

MUGNOZ.

Ça ne m'étonne pas!... elle promettait ça déjà dès l'âge de douze ans, quand elle était ici comme servante... nous versant le genièvre ou le madère.

BARBARIGO.

Ou qu'avec ses castagnettes elle nous chantait la ronde des *Enfants de la nuit.*

REBOLLEDO.

Qu'elle n'a pas oubliée... elle la fredonnait encore hier.

BARBARIGO.

Elle est donc ici?...

Digitized by Google

REBOLLEDO.

Au couvent de la Montagne, où elle est arrivée comme une grande dame, en bel équipage... et par le passage souterrain qui communique à cette voûte... elle viendra aujourd'hui...

MUGNOZ.

Aujourd'hui!...

REBOLLEDO.

Inspecter les travaux qu'elle a commandés, et donner ses ordres... Et songez-y, morbleu! si l'un de vous lui manquait, (Touchant sa ceinture.) mon arsenal ne le manquerait pas!

MUGNOZ, riant.

On dirait vraiment qu'il est amoureux de sa nièce.

REBOLLEDO.

Et pourquoi pas?... par la Madone del Pilar! si je vous disais ce qu'elle a fait pour moi!... Savez-vous que, dernièrement, en écoulant à Lisbonne les produits de nos fabriques, j'étais tombé, comme faux-monnayeur, entre les mains du grand-inquisiteur et dans celles du comte de Campo Mayor, ministre de grâce et de justice... et que le lendemain j'allais être jugé et pendu... foi d'honnête homme! c'est-à-dire, brûlé!... lorsque Catarina elle-même est descendue dans mon cachot, et à la lueur de mon bûcher qui déjà flamboyait, elle m'a enlevé à l'Inquisition, qui n'y a vu que du feu.

BARBARIGO.

Ah! s'il en est ainsi, je me fais tuer pour elle!

MUGNOZ.

Moi de même!...

REBOLLEDO.

Silence! voici l'heure où elle doit arriver... prévenons les ouvriers. (A Barbarigo.) Et toi, sonne la cloche!

Digitized by Google

DON HENRIQUE, à part.

C'est fait de moi !

MUGNOZ et REBOLLEDO, qui ont fait quelques pas vers l'entrée du souterrain, aperçoivent don Henrique qui en sort.

O ciel !

(Barbarigo sonne une cloche, et au moment où don Henrique a tiré son épée pour se défendre contre Rebolledo et Mugnoz qui lui font face, tous les faux-monnayeurs s'élancent en foule du souterrain derrière don Henrique qu'ils entourent et désarment.)

LES FAUX-MONNAYEURS.

Ah ! de notre colère
Qu'il craigne les effets ;
La mort au téméraire
Qui surprend nos secrets !

La mort ! la mort !

(Ils lèvent tous leurs poignards sur don Henrique qu'ils veulent frapper.)

SCÈNE III.

LES MÊMES ; CATARINA, entrant par la gauche et paraissant au milieu d'eux.

Arrêtez !...

DON HENRIQUE, jetant les yeux sur elle.

Ah ! qu'elle est belle !

REBOLLEDO, courant à elle.

Catarina ! c'est elle !

TOUS, à demi-voix, respectueusement et ôtant leurs chapeaux.

La Catarina !

CATARINA.

AIR.

Oui, c'est moi, c'est votre compagne
Dont le nom seul vous protégea !

Digitized by Google

Car la reine de la montagne,
C'est moi, c'est la Catarina!

Par le mystère et par la crainte,
Qui partout impose la loi?
C'est moi!
Quelle est la fée ou bien la sainte
Que l'on invoque avec effroi?...
C'est moi!

Oui, c'est moi, c'est votre compagne, etc.

Cette main dont l'empire
Éloigne le péril,
Ne punit que le sbire,
L'archer ou l'alguazil...
Mais le soir et dans l'ombre,
Jeune fille aux beaux yeux,
Qui dans la forêt sombre
Venez seule, ou bien deux,
Passez sans peur, couple amoureux!
Et soudain...
Le villageois ou sa compagne
M'adresse un Ave Maria,
Car la sainte de la montagne,
C'est la santa Catarina!

LES FAUX-MONNAYEURS.

Oui, la reine de la montagne,
C'est la belle Catarina!

CATARINA.

Oui, la reine de la montagne,
C'est moi, c'est la Catarina!

(A don Henrique.)

Apprends-nous comment on te nomme.

DON HENRIQUE.

Don Henrique de Sandoval,
Marquis de Santa-Cruz.

CATARINA.

Un noble et beau jeune homme,
Depuis six ans absent, je crois, du Portugal?

Digitized by Google

DON HENRIQUE, étonné.

Quoi! tu sais?

CATARINA, froidement.

Je sais tout... Pour former ta jeunesse,
Tes illustres parents t'avaient fait voyager!...
Et tu reviens, dit-on, de l'étranger,
Après avoir appris...

DON HENRIQUE.

Tout!

CATARINA.

Hormis la sagesse!

DON HENRIQUE.

Qui te l'a dit?

CATARINA.

Pour preuve je n'en veux
Que ta présence dans ces lieux.
Comment t'y trouves-tu?...

DON HENRIQUE.

Par hasard, je le jure!
Maintenant j'y viendrais exprès!

REBOLLEDO.

Sur lui voici notre capture :
Des lettres, de l'or, des portraits...

CATARINA, souriant.

De femmes, je présume!... ah! je serai discrète
Qu'on les lui rende, aussi bien que son or!

DON HENRIQUE, étonné.

D'honneur, je n'y puis croire encor!

CATARINA, à Rebolledo.

Les lettres, nous lirons à loisir!

REBOLLEDO.

C'est sa tête
Que nous voulons.

Digitized by Google

CATARINA, souriant.

Franchement,
Crois-tu qu'elle en vaille la peine?...

DON HENRIQUE, avec colère.

Ah! ce doute outrageant!...

CATARINA, à Rebolledo.

Que te disais-je? Il se fâche, à présent,
De ce qu'on n'en veut pas...
(Gravement.)
Ici qu'on le retienne
Pendant deux ou trois mois, prisonnier seulement,
Et nous verrons après...

DON HENRIQUE.

Deux ou trois mois!

REBOLLEDO.

Silence!

DON HENRIQUE.

Permettez, je réclame...

REBOLLEDO.

Silence!

DON HENRIQUE, à Catarina.

Rien qu'un instant, un instant d'audience?

CATARINA.

Soit!... et qu'il obéisse ensuite sur-le-champ!
Laissez-nous!

Ensemble.

CATARINA.

Qu'ici le respect accompagne
Les ordres que ma voix donna;
Car la reine de la montagne,
C'est moi, c'est la Catarina!

DON HENRIQUE, à part.

En honneur, le respect me gagne,
Et me voilà soumis déjà;
Car la reine de la montagne,
C'est la belle Catarina!

Digitized by Google

REBOLLEDO et LES FAUX-MONNAYEURS.

Oui, que le respect accompagne
Les ordres que sa voix donna;
Car la reine de la montagne,
C'est elle! c'est Catarina!

(Tous les faux-monnayeurs entrent dans le souterrain à droite, excepté Rebolledo.)

SCÈNE IV.

REBOLLEDO, CATARINA, DON HENRIQUE.

CATARINA, à don Henrique.

Qu'avais-tu à nous dire?... parle!

DON HENRIQUE.

Je t'ai demandé une audience particulière, à toi... (Regardant Rebolledo.) A toi seule!

REBOLLEDO, sévèrement.

On ne tutoie pas la Catarina.

DON HENRIQUE, étonné.

Ah! tant pis!... c'était plus agréable, (La regardant.) car elle est vraiment gentille.

REBOLLEDO, de même.

On ne regarde pas la Catarina.

DON HENRIQUE, avec impatience.

Encore!... (A Catarina, montrant Rebolledo.) S'il y a ici, señora, une vue dont je voudrais me priver, c'est la sienne!... car ce cavalier me déplaît souverainement.

REBOLLEDO, portant la main à son poignard.

Qu'à cela ne tienne!

DON HENRIQUE.

Ah! de grand cœur!

Digitized by Google

CATARINA.

Un instant !... je prie vos deux Seigneuries de se calmer.

DON HENRIQUE, offensé.

Nos Seigneuries !...

CATARINA.

Vos Excellences, si tu tiens aux titres.

DON HENRIQUE.

Je n'y tiens pas !... tous me sont indifférents, pourvu qu'il n'y en ait pas un seul de commun entre moi et lui.

CATARINA.

C'est fier, et digne d'un noble Portugais.

REBOLLEDO, avec une colère concentrée.

Qui fera bientôt connaissance avec la lame de mon poignard.

CATARINA.

Paix, Rebolledo !... nous imposons silence à vous et à votre poignard !... (Avec dignité, à don Henrique.) Parle, mon gentilhomme !

DON HENRIQUE.

Vous me faites l'honneur de m'inviter à passer trois mois dans ce séjour... du reste, fort agréable... et dans toute autre circonstance, trois mois, auprès de vous, j'en serais ravi et trop heureux...

REBOLLEDO, avec ironie.

En vérité !...

DON HENRIQUE, à Rebolledo.

Je n'ai parlé que de la señora et non de sa compagnie. (A Catarina.) Mais par fatalité, j'ai dans ce moment des affaires importantes et pressées... des affaires de famille qu'il était inutile de vous raconter devant tous ces braves gens.

CATARINA, souriant.

Et vous daignez me les confier à moi !... je vous en remercie... Quelles sont-elles ?...

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Depuis six ans, absent du royaume, comme vous le savez, je parcourais, pour mon plaisir, l'Italie, la France et l'Allemagne, lorsque je reçus une lettre, que vous pouvez lire, du comte de Campo Mayor, mon oncle.

REBOLLEDO.

Le ministre de grâce et de justice... celui qui a manqué de me faire pendre!

DON HENRIQUE.

Il ne fait jamais les choses qu'à demi, c'est son seul tort... il m'annonçait qu'à la mort de notre gracieux souverain, et pendant la minorité de la princesse Maria Francesca, nommé un des régents du royaume... il me priait, comme oncle, et m'ordonnait, comme ministre, de revenir pour conclure enfin une alliance dès longtemps projetée entre nous.

CATARINA.

Laquelle?

DON HENRIQUE.

Un mariage entre moi et ma jeune cousine Diana de Campo Mayor, avec qui j'ai été élevé, et qui m'attend avec impatience au château de Coïmbre... où toute la famille est réunie pour notre contrat... Quarante lieues d'ici à demain; je suis déjà en retard... et pour peu que je m'arrête, vous comprenez?... Aussi, je vous prie de me rendre ma liberté, pour ne pas faire attendre ma cousine... pas autre chose.

CATARINA, souriant.

Vraiment!... (Se retournant vers Rebolledo qui parcourt les lettres.) Eh bien! ces lettres?...

REBOLLEDO, lisant les papiers.

Ce qu'il dit est vrai! son oncle l'attend pour la noce, au château de Coïmbre... Voici de plus, pour franchir la frontière et traverser le royaume, un sauf-conduit, qui n'est pas même rempli, et que son oncle lui a adressé.

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

En blanc et de confiance, pour moi et les amis qui m'accompagneraient... et je suis venu seul avec Pedro mon domestique, qui s'est enfui.

CATARINA, qui a regardé le sauf-conduit.

Oui, c'est bien la signature du ministre, d'un des régents... Bazano de Campo Mayor. (A Rebolledo.) Nous nous en servirons! Quant à toi, don Henrique, tu dis donc que tu veux te marier?

DON HENRIQUE.

Avec votre permission, señora... car maintenant mon mariage dépend de vous plus que de mon oncle.

CATARINA, souriant.

Il serait vraiment dommage de s'y opposer, car Diana de Campo Mayor est, dit-on, la plus jolie personne de l'Estramadure.

DON HENRIQUE, avec galanterie.

Je le croyais ce matin!

CATARINA.

Tu l'aimes?...

DON HENRIQUE.

Certainement!... je l'aime bien... mais sans en perdre la tête... parce que, vous comprenez... en pays étranger, en France surtout, on a tant de distractions... Moi, j'aurais encore attendu... mais c'est cette pauvre fille, c'est ma petite cousine qui m'attend... qui se désespère et compte les moments.

CATARINA, avec ironie.

Tu crois?... Il me semble, cependant... car nous autres, bohémiennes, nous sommes un peu sorcières... il me semble avoir lu...

DON HENRIQUE, vivement.

Dans les cartes?

Digitized by Google

CATARINA.

Ou dans les astres, si tu veux... qu'il y avait quelqu'un que ton retour chagrinait fort... un beau jeune homme qui faisait à Diana une cour assidue.

DON HENRIQUE, riant.

Vraiment!... Pauvre jeune homme, il perdra son temps!...

CATARINA.

Malgré cela, et comme il pourrait y avoir de graves dangers à différer ton retour...

DON HENRIQUE.

Vous me laissez partir!...

CATARINA.

Il se peut que j'y consente... mais à une condition.

DON HENRIQUE.

Laquelle?

CATARINA.

Je te la dirai plus tard... Voici l'heure du repas!

SCÈNE V.

LES MÊMES; MUGNOZ, BARBARIGO, TOUS LES FAUX-MONNAYEURS, sortant du souterrain à droite.

LES FAUX-MONNAYEURS.

Amis, dans ce manoir
Noir,
Narguant les alguazils
Vils;
Et jamais fatigués,
Gais;
Frappons, d'un même effort
Fort!
Pan! pan! pan! pan!
Oui, notre bras, et sans crainte et sans terme,

Digitized by Google

S'il faut frapper ou boire, est toujours ferme !

(On a dressé autour du souterrain des tables, où ils sont tous assis; ils boivent et trinquent.)

CATARINA, les regardant.

J'aime leurs cris joyeux, ce bruit et cet éclat!

REBOLLEDO s'approchant d'elle avec respect.

La señora veut-elle à cette table
Qu'on lui serve son chocolat?

CATARINA.

Pas maintenant; plus tard!

DON HENRIQUE, riant, à part.

C'est admirable!
Une chef de bandits qui prend du chocolat!...

LES FAUX-MONNAYEURS.

La nuit et dans l'ombre,
Toujours travaillant,
Sous la voûte sombre,
Nous allons frappant :
Pan, pan, pan, pan, pan!
Pour moi, je préfère
Au bruit des marteaux
Le doux choc du verre,
Signal du repos!

MUGNOZ, à table, buvant et élevant la voix.

Je demande, en l'honneur d'un retour qui m'enchante,
Que la Catarina nous chante
Notre air...

CATARINA.

Lequel ?

MUGNOZ.

Celui des *Enfants de la nuit !*

TOUS.

C'est dit!

Digitized by Google

CATARINA.

RONDE.

Premier couplet.

Le beau Pédrille, amoureux, pauvre et tendre,
Dans la forêt, un soir, allait se pendre!
Sans fortune ici-bas,
Il cherchait le trépas.
Quand il croit tout à coup entendre sous ses pas...

LES FAUX-MONNAYEURS, à voix basse.

Voici, minuit, voici minuit!
Dans l'ombre de la nuit,
Travaillons, frère!
L'or qui brille et qui luit,
Seul, nous éclaire.

CATARINA.

Brave, et sans être ému,
Pédrille s'élance...
Téméraire, où vas-tu?...
Sous la voûte immense,
Franchis avec crainte
Cette sombre enceinte,
C'est là le terrible réduit
Des enfants de la nuit.

LES FAUX-MONNAYEURS.

Dans les entrailles de la terre,
Il est un démon solitaire,
Dont le flambeau qui brille et luit
Garde les enfants de la nuit!

CATARINA.

Deuxième couplet.

Que fit Pédrille, et quel fut le mystère
Qui le retint dans le sein de la terre?
Chacun l'ignore, hélas!
Mais il ne mourut pas!
Et le soir, on l'entend qui chante aussi tout bas :

Digitized by Google

LES FAUX-MONNAYEURS.

Voici minuit!
Dans l'ombre de la nuit,
Travaillons, frère!
L'or qui brille et qui luit,
Seul, nous éclaire.

CATARINA.

Mais dès le lendemain,
O surprise extrême!
Riche, il obtient la main
De celle qu'il aime.
Et discret et sage,
Dans son doux ménage,
A chaque instant, son cœur bénit
Les enfants de la nuit!

TOUS.

Brava! brava!
La Catarina!...

(Barbarigo apporte une petite cassette, qu'il pose sur la table. Rebolledo tire de sa poche la clef qu'il présente à Catarina, qui la prend, ouvre la cassette, et examine avec attention ce qu'elle contient.)

DON HENRIQUE, les observant.

Eh quoi! le même lien rassemble
Ces traits si doux, ces cœurs de fer!
D'honneur, on croirait voir ensemble
Et le paradis et l'enfer!...

REBOLLEDO, à Catarina, qui examine ce que contient la cassette.

Êtes-vous satisfaite?

CATARINA.

C'est bien, très-bien!
(A Rebolledo.)
D'une telle conquête,
A toi l'honneur!

DON HENRIQUE, qui jette un regard sur la cassette, à part.

Oh! les beaux diamants!
Quel immense trésor! D'où vient-il? Je comprends!

Digitized by Google

Volé par ces bandits, que sa voix encourage.
Ah! quelle horreur!
(Regardant Catarina.)
Ah! quel dommage!

LES FAUX-MONNAYEURS, à table, et trinquant.

La nuit et dans l'ombre
Toujours travaillant,
Sous la voûte sombre,
Nous allons frappant :
Pan, pan, pan, pan, pan!
Pour moi, je préfère
Au bruit des marteaux
Le doux choc du verre,
Signal du repos!
Tin, tin, tin, tin, tin!
Repos et bon vin,
Voilà notre refrain!

REBOLLEDO, passant au milieu du théâtre.

Écoutez, maintenant, écoutez, mes amis!
De la Catarina voici l'avis suprême :
Les ordres sont donnés... vous êtes poursuivis;
Dans quelques jours... demain, peut-être aujourd'hui même,
Ces lieux seront cernés par de nombreux soldats.
Il faut mettre à l'abri vos trésors et vos têtes,
Chercher un autre ciel et de lointains climats
Où vous puissiez, en paix, couler des jours honnêtes;
Pour cela, compagnons, il faut fuir!

MUGNOZ.

Mais comment?

REBOLLEDO, montrant Catarina.

Préparé par ses soins, un vaisseau vous attend.

TOUS.

Viva Catarina!...

BARBARIGO.

Mais jusqu'à la frontière,
Et pour gagner le port, comment pourrons-nous faire?

Digitized by Google

REBOLLEDO.

Ne craignez rien pour nous, nos trésors et nos gens,
Le ministre nous donne un sauf-conduit.

DON HENRIQUE.

J'entends!
C'est le mien!

CATARINA, le leur donnant.

Le voilà!

TOUS.

Viva Catarina!

REBOLLEDO.

Et de peur d'accidents, partons, à tout hasard,
Dès aujourd'hui... Disposez le départ!

TOUS.

Préparons-nous pour le départ!
Allons, allons!

Ensemble.

DON HENRIQUE, à part.

Ah! c'est grand dommage!
Quoi! pour des brigands
Ce joli visage,
Ces accents charmants!
Pour moi, je préfère
Aux traits les plus beaux
Son allure fière,
Son air de héros!

LES FAUX-MONNAYEURS.

Pour nous, plus d'ouvrage;
Quels heureux instants!
Quand, après l'orage,
Brille le beau temps,
Gaîment, je préfère
Au bruit des marteaux
Le doux choc du verre,
Plaisir et repos

Digitized by Google

CATARINA et REBOLLEDO.

Ah ! quel noble ouvrage,
Changer des brigands
En honnêtes gens !
Pour eux, plus d'orage,
Chacun d'eux préfère
Au bruit des marteaux,
N'avoir rien à faire
Et vivre en repos.

(Tous les faux-monnayeurs sortent.)

SCÈNE VI.

DON HENRIQUE, CATARINA; puis REBOLLEDO.

DON HENRIQUE.

Eh bien ! señora, vous m'avez promis de me rendre ma liberté ?

CATARINA, souriant.

Et par reconnaissance, je dois tenir ma promesse... Comment te garder ici prisonnier... toi qui nous aides à partir ?

DON HENRIQUE.

Oui, je fais là une belle action... et grâce à moi, mon oncle le ministre aura signé, sans le savoir, une ordonnance...

CATARINA.

Ce n'est peut-être pas la première.

DON HENRIQUE.

C'est possible !... Mais enfin, tu as parlé de conditions... Lesquelles mets-tu à mon départ ?

CATARINA.

Une seule... difficile peut-être à exécuter.

DON HENRIQUE.

N'importe !... Laquelle ?

Digitized by Google

CATARINA.

C'est que pendant une année entière, tu te tairas sur ce que tu as vu ou entendu, que tu n'en parleras à personne!... (Geste de don Henrique.) Ah! c'est gênant!... c'est fâcheux!... car l'anecdote est piquante et originale... et pour un cavalier qui cause volontiers, et qui même, dit-on, est assez indiscret...

DON HENRIQUE, vivement.

Jamais!...

CATARINA.

Enfin, il le faut!...

DON HENRIQUE.

Je le jure!

CATARINA.

Il y va de ta vie... et de plus, si un jour, par hasard, tu me rencontrais, tu ne me reconnaîtrais pas.

DON HENRIQUE.

Voilà, señora, qui est plus difficile.

CATARINA.

Il le faut!...

DON HENRIQUE.

Je le jure sur l'honneur!...

CATARINA.

C'est bien!... Seigneur don Henrique de Sandoval, vous êtes libre... (A Rebolledo, qui paraît en ce moment.) Que l'on rende à M. le marquis de Santa-Cruz sa voiture!

DON HENRIQUE.

Impossible, señora... perdue et abîmée dans un précipice de cent cinquante pieds!

CATARINA.

C'est affreux!...

DON HENRIQUE, riant.

Du tout! Je voulais la changer.

Digitized by Google

CATARINA, à Rebolledo.

Qu'on dispose la mienne... (A don Henrique.) qui te conduira jusqu'à la première poste. (A Rebolledo.) Reviens nous avertir quand elle sera prête!

(Rebolledo sort.)

DON HENRIQUE.

Sa voiture?... En vérité, señora, c'est moi qui, maintenant, vais presque te devoir de la reconnaissance... et je voudrais te le prouver en te donnant un bon conseil... mais je n'ose...

CATARINA.

Parle!

DON HENRIQUE.

Eh bien! l'état que tu as choisi est certainement fort beau... Il a du vague, de la poésie, et, comme tel, se permet des licences souvent dangereuses...

CATARINA.

C'est son beau côté... Le danger ennoblit tout.

DON HENRIQUE.

Je le sais bien... Mais, pour toi, j'en aimerais mieux un autre... Fâche-toi, si tu veux... Malgré moi, je ne peux pas m'empêcher de prendre intérêt à ton sort... quoique...

CATARINA, riant.

Quoique je ne le mérite guère... C'est cela que tu veux dire?...

DON HENRIQUE.

Non... non... Mais, vois-tu bien, cela finira mal... Quelque jolie que tu sois, les archers et les alguazils sont peu galants de leur nature... les flammes de l'Inquisition ne respectent rien!

CATARINA.

Je le sais.

DON HENRIQUE.

Pourquoi alors t'y exposer?

Digitized by Google

CATARINA.

Peut-être y suis-je forcée... Peut-être un motif louable...

DON HENRIQUE.

Lequel?

CATARINA, souriant.

C'est mon secret.

DON HENRIQUE.

C'est juste... Mais si jamais ce secret-là te mène où je le prévois... adresse-toi à moi... au marquis de Santa-Cruz. Peut-être aurai-je encore assez de crédit pour obtenir...

CATARINA.

Une injustice?

DON HENRIQUE.

Oui, en te sauvant... Mais toi, toi seule... entends-tu bien?... car, pour les autres, si je pouvais, au contraire...

CATARINA.

Monsieur le marquis!...

DON HENRIQUE.

A commencer par ce Rebolledo.

CATARINA.

Mon oncle?...

DON HENRIQUE.

Ton oncle!... Tu en es bien sûre?

CATARINA.

Sans doute.

DON HENRIQUE.

Je craignais que ce ne fût mieux que cela... Il te surveille d'un œil si inquiet et si jaloux!

CATARINA.

Que t'importe?

DON HENRIQUE.

Rien... J'aime mieux que ce soit ton oncle.

Digitized by Google

CATARINA, riant.

Et moi aussi.

DON HENRIQUE.

Et, dis-moi... dans la vie indépendante et aventureuse que tu mènes, n'as-tu rien à craindre de ces bandits et de leurs hommages?

CATARINA, avec fierté.

La fille de leur ancien chef!.. Et puis, n'ai-je pas?...

(Elle montre un poignard qu'elle porte à sa ceinture.)

DON HENRIQUE.

Je vois bien.

CATARINA.

Qu'aucun d'eux n'oserait braver!

DON HENRIQUE.

Aucun?

CATARINA.

Sois tranquille!... Ce n'est pas là que serait le danger!

DON HENRIQUE.

Où donc serait-il?

CATARINA.

Tu es bien curieux!

DON HENRIQUE.

Non... Mais si belle et si fière... Je voudrais bien savoir si jamais ton cœur a parlé?...

CATARINA.

Don Henrique, tu es le premier qui ait osé m'adresser une pareille demande.

DON HENRIQUE.

Et tu crains d'y répondre?

CATARINA.

Peut-être!

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Et pourquoi donc?

SCÈNE VII.

LES MÊMES ; REBOLLEDO.

REBOLLEDO.

La voiture de monsieur le marquis est prête.

DON HENRIQUE.

Déjà!

REBOLLEDO, montrant un déjeuner que l'on apporte sur une table, et que l'on place sur le devant du théâtre.

Et voici le chocolat de la señora.

DON HENRIQUE.

Il a, parbleu! bonne mine.

REBOLLEDO, à don Henrique.

La voiture...

DON HENRIQUE.

C'est bien!... Et moi qui vais me remettre en route... je me rappelle justement que je suis à jeun!

CATARINA.

Est-ce que monsieur le marquis daignerait me faire l'honneur de partager mon déjeuner?... Une tasse à monsieur le marquis!

(Le bandit qui a mis le chocolat sur la table apporte une tasse qu'il y place également.)

DON HENRIQUE.

Trop heureux d'une pareille bonne fortune!

CATARINA.

Vous qui étiez si pressé!...

DON HENRIQUE.

Je reste, señora; je reste!... (A part, s'asseyant.) C'est charmant!

Digitized by Google

DUO.

Ensemble.

DON HENRIQUE, à part.

Le doux tête-à-tête !
Le joli repas !
Ma bouche discrète
N'en parlera pas !
Mais près d'elle, à table,
Être en ce moment,
Ah ! c'est admirable !
Ah ! c'est ravissant !

CATARINA, à part.

L'heureuse conquête !
Le joyeux repas !
Sa bouche discrète
N'en parlera pas ;
Mais, voir à ma table
Seigneur si galant,
Ah ! c'est admirable !
Ah ! c'est ravissant !

DON HENRIQUE, de même, la regardant.

Quel feu dans ses beaux yeux rayonne !

CATARINA, lui versant du chocolat.

Comment le trouvez-vous !

DON HENRIQUE.

Très-bon !

(A part.)

Quelque fabricant de Bayonne
Dont on pilla la cargaison.

CATARINA, lui offrant des gâteaux.

Votre Seigneurie en veut-elle ?

DON HENRIQUE, à part.

Que ces doigts sont fins et jolis !
Que cette main est blanche et belle,
Pour commander à ces bandits !

Digitized by Google

CATARINA, à Rebolledo, qui lui offre une assiette.

Non, grand merci de votre zèle.
(A don Henrique.)
Vous ne mangez pas?

DON HENRIQUE.

Je fais mieux.
(A demi-voix, lui montrant Rebolledo.)
Mais cet oncle, en valet fidèle,
Ne vous quitte donc pas des yeux!

CATARINA, à Rebolledo.

Laissez-nous.

REBOLLEDO, hésitant et regardant don Henrique.

Mais... mais...

CATARINA.

Je le veux!
(Rebolledo sort.)

Ensemble.

DON HENRIQUE.

Le doux tête-à-tête!
Le joli repas!
Ma bouche discrète
N'en parlera pas!
Mais près d'elle, à table,
Narguer ce brigand,
Ah! c'est impayable!
Ah! c'est ravissant!

CATARINA.

L'heureuse conquête! etc.

DON HENRIQUE, examinant Catarina, qui regarde autour d'elle avec inquiétude.

D'où viennent le trouble et la crainte
Que je crois lire dans tes yeux?
Est-ce la force ou la contrainte
Qui te retiennent en ces lieux?
S'il est vrai, pour briser ta chaîne

Digitized by Google

Et pour t'arracher de leurs bras,
Je brave tout!

CATARINA.

T'exposer au trépas,
Pour moi, que tu connais à peine!
Que dis-je? hélas! que tu connais trop bien!

DON HENRIQUE.

Cela t'étonne?

CATARINA.

Non, d'un cœur tel que le tien;
C'est bien, c'est généreux, et je t'en remercie,
Mais...

DON HENRIQUE.

Eh bien?

CATARINA, hésitant.

Mais...

(Riant.)
Votre tasse est finie!

Ensemble.

CATARINA.

Adieu, seigneur, il faut partir
Je n'oserais vous retenir.
Votre cousine vous attend,
Et du départ voici l'instant.

DON HENRIQUE.

Eh quoi! déjà, déjà partir?
De te parler j'ai le loisir;
Il n'est pas tard, et j'ai le temps,
Encor... encor quelques instants
Oui, je veux te faire connaître
Le danger que tu cours près d'eux.

CATARINA.

Et croire à vos discours, peut-être
Serait encor plus dangereux!

DON HENRIQUE.

Moi... moi, qui voudrais te rendre
A l'honneur, à la vertu!

Digitized by Google

CATARINA.

Pensez-vous que vous entendre
En soit le moyen ?

DON HENRIQUE.

Que dis-tu?

CATARINA.

Que vous prêchez avec tant de sagesse
Que je voudrais vous écouter sans cesse!
Mais... mais...

DON HENRIQUE.

Eh bien?

CATARINA.

Mais...

Ensemble.

CATARINA, lui faisant la révérence.

Adieu, seigneur, il faut partir;
Je n'oserais vous retenir.
Votre cousine vous attend,
Et du départ voici l'instant!
Partez, partez... l'on vous attend!

DON HENRIQUE.

Eh quoi! déjà, déjà partir, etc.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES; REBOLLEDO, descendant l'escalier du fond.

FINALE.

REBOLLEDO.

Partir! c'est impossible, à présent!

DON HENRIQUE.

Que dit-il?
Impossible que je m'en aille!
Je reste alors... je passe ici la nuit,

Digitized by Google

Ou sur la terre ou sur la paille,
Sans gêne, sans façon, et comme vous voudrez!

REBOLLEDO, à Catarina.

Vous l'aviez bien prévu... nous sommes entourés...

DON HENRIQUE.

Grand Dieu!

REBOLLEDO.

Par une troupe nombreuse et fidèle.

DON HENRIQUE, courant à Catarina.

Ah! je vous défendrai... Venez...

CATARINA.

Vous, Sandoval!

DON HENRIQUE, à part.

Elle a dit vrai... M'aller battre pour elle,
Et surtout avec eux!... je suis fou... C'est égal!

CATARINA, qui a parlé bas à Rebolledo.

Tu m'entends?

REBOLLEDO, à demi-voix.

Très-bien!

DON HENRIQUE, à part.

C'est égal!

Ensemble.

DON HENRIQUE.

La piquante aventure!
Ah! dans aucun roman
Je n'ai lu, je le jure,
Pareil événement.

CATARINA et REBOLLEDO.

La fâcheuse aventure!
C'est terrible, vraiment;
Et, pour nous, je le jure,
Je crains le dénoûment!

(A la fin de cet ensemble, au moment où Mugnoz et ses compagnons descendent l'escalier du fond, Rebolledo entre dans le souterrain à droite.)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES; MUGNOZ, BARBARIGO, PLUSIEURS FAUX-MONNAYEURS, descendant l'escalier du fond.

LES FAUX-MONNAYEURS.

Aux armes ! aux armes !
Frayons-nous un passage à travers leurs soldats !

CATARINA.

Je le défends... point de sang, de combats !

MUGNOZ.

Je les ai vus... ce sont, dit-on, deux cents gendarmes,
Par l'ordre du ministre envoyés contre nous.

DON HENRIQUE, étourdiment.

Par mon oncle!

CATARINA, à demi-voix.

Taisez-vous

MUGNOZ.

De plus l'officier qui les guide
Est un chef jeune, intrépide,
Sébastien d'Aveyro...

DON HENRIQUE, de même.

Mon ami !

CATARINA, de même.

Taisez-vous !

Ensemble.

DON HENRIQUE.

La piquante aventure ! etc.

CATARINA.

La fâcheuse aventure ! etc.

MUGNOZ et LES FAUX-MONNAYEURS.

La terrible aventure !
C'est vraiment effrayant ;

Digitized by Google

Et je crains, je le jure,
Un fâcheux dénoûment !

MUGNOZ.

Comment donc faire ? et de cette montagne,
Par quel moyen sortir avec notre or ?

SCÈNE X.

LES MÊMES ; REBOLLEDO, puis TOUS LES FAUX-MONNAYEURS habillés en moines.

REBOLLEDO, passant au milieu d'eux.

Un bon ange vous accompagne ;
Catarina sur vous veillait encor ;
Elle avait tout prévu d'avance.
Silence ! silence !
De vous sauver voilà le seul moyen !
Silence ! silence !
Écoutez bien !

(Il parle bas aux faux-monnayeurs qui sont en scène et qui rentrent dans le souterrain ; pendant ce temps les autres faux-monnayeurs sortent du souterrain à droite, revêtus de costumes de moines, escortant une châsse.)

LES FAUX-MONNAYEURS.

C'est l'ermite de la chapelle,
Ce sont les frères du couvent.
Prosternez-vous, chrétiens fidèles,
Priez, priez, d'un cœur fervent,
Avec les moines du couvent !

REBOLLEDO, aux moines.

Gravissez ces degrés... sortez par l'ermitage,
Et tous, les yeux baissés, d'un pas tranquille et lent,
A travers les soldats passez dévotement.
Eux-mêmes s'inclinant vous livreront passage
Ainsi qu'à vos trésors, désormais à couvert
Sous la châsse de saint Hubert.

TOUS, avec force.

Viva ! viva !
Catarina !

Digitized by Google

REBOLLEDO, les faisant taire.

Silence !

TOUS, à demi-voix.

C'est l'ermite de la chapelle, etc.

REBOLLEDO, à Catarina, lui montrant le souterrain à gauche.

Nous, par la voûte souterraine,
De Lisbonne au plus tôt reprenons le chemin.

DON HENRIQUE, à Catarina, qui fait un pas pour sortir.

Me sera-t-il permis de vous offrir la main ?

CATARINA, souriant.

Non... ne prenez pas cette peine.

DON HENRIQUE, insistant.

J'y tiens !...

REBOLLEDO.

Que monseigneur ne se dérange pas !
Et pour peu qu'à ses jours il tienne,
Qu'il se garde, surtout, d'accompagner nos pas !

(Sur un geste de Rebolledo, plusieurs moines appuient sur la poitrine de don Henrique des mousquetons cachés sous leurs robes.)

DON HENRIQUE.

Quand on s'y prend ainsi, l'on n'a plus rien à dire;
Vous le voulez ?... je reste là !
Je n'irai pas plus loin ! Désolé, señora,
De ne pouvoir vous reconduire.

TOUS.

Marchons ! marchons !

REBOLLEDO et CATARINA.

Partons !

LES FAUX-MONNAYEURS, à demi-voix.

C'est l'ermite de la chapelle,
Ce sont les frères du couvent.
Prosternez-vous, chrétiens fidèles,
Priez, priez, d'un cœur fervent,
Avec les moines du couvent !

Digitized by Google

DON HENRIQUE, à part.

La piquante aventure !
Ah ! dans aucun roman,
Je n'ai lu, je le jure,
Pareil événement !
C'est charmant ! c'est charmant !

(La procession monte lentement les degrés du fond, portant la châsse. Rebolledo et Catarina sortent par le souterrain à gauche. Don Henrique, toujours couché en joue par les mousquets, salue respectueusement. Une partie des moines est sur l'escalier; l'autre moitié se dispose à les suivre.)

Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Un riche salon, dans le château de Coïmbre. — Porte au fond; deux portes latérales; fenêtre à droite. Un clavecin.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON SÉBASTIEN, DIANA, entrant ensemble.

DON SÉBASTIEN, avec dépit.

Eh bien, señora, que vous disais-je ?...

DIANA, tristement.

Eh bien, don Sébastien ?...

DON SÉBASTIEN.

Depuis deux jours, don Henrique est arrivé au château.

DIANA.

Eh ! mon Dieu ! oui.

DON SÉBASTIEN.

Et vous avez beau me dire de ne pas m'effrayer... tout se dispose pour votre mariage, votre père donne ce soir un concert et un bal, toute la noblesse des environs y est invitée... et pourquoi ?... pour signer à votre contrat !

DIANA.

Je le sais bien !... puisque me voilà en grande toilette...

DON SÉBASTIEN.

Et vous avez eu le cœur de vous parer, de vous faire belle !...

Digitized by Google

DIANA.

Par ordre de mon père !

DON SÉBASTIEN.

Et, malgré vos promesses, vous n'avez encore rien dit à votre cousin ?

DIANA.

Ce n'est pas ma faute !... il est si bon, si aimable, si confiant, que je n'ose pas... je ne sais comment lui dire : Je ne vous aime pas.

DON SÉBASTIEN.

Ah ! c'est que vous l'aimez, c'est évident !

DIANA.

Plût au ciel !... car je ne serais pas malheureuse comme je le suis... je ne me reprocherais pas ma trahison... car c'en est une, quand on a été élevés ensemble... quand on a promis de se marier... de s'aimer toujours... et que, six ans après, on n'aime plus son cousin... bien mieux, qu'on en aime un autre !... Voilà qui est affreux, voilà de ces choses qu'on n'ose s'avouer à soi-même... et vous voulez que je le dise à don Henrique !...

DON SÉBASTIEN.

Oui, sans doute... dans son intérêt... car enfin, si vous ne le lui apprenez que le lendemain de son mariage...

DIANA.

Eh bien ! monsieur, vous qui parlez, pourquoi ne pas lui confier vous-même ce qui en est ?

DON SÉBASTIEN.

Moi !... à qui deux fois il a sauvé la vie !... moi qui, officier de fortune, lui dois toute ma position... moi, enfin, en qui il a tant de confiance, qu'à son départ il m'a chargé de veiller sur vous... d'empêcher qu'on ne vous fît la cour !

DIANA.

Et vous vous en êtes si bien acquitté, que personne ne pouvait approcher de moi, excepté vous !

Digitized by Google

DON SÉBASTIEN.

Pour mon malheur !... c'est là ce qui m'a perdu... et moi qui n'ai ni fiefs, ni domaines à vous offrir, comment puis-je, aux yeux de votre père, du premier ministre, vous disputer à don Henrique, son neveu, le plus élégant, le plus aimable et surtout le plus riche seigneur du royaume ?... Si, encore, je pouvais me battre avec lui !...

DIANA.

Je vous le défends !

DON SÉBASTIEN.

Si au moins nous avions la guerre !... je me distinguerais... j'arriverais, ou je me ferais tuer ! Mais non, rien ne me réussit, pas même cette expédition dont votre père m'avait chargé contre les bandits de l'Estramadure... je n'ai pas même pu les joindre... heureusement pour eux, car dans ma colère, je n'aurais pas fait de quartier !...

DIANA.

Allons, calmez-vous... et laissez-moi vous faire part de quelque espérance !

DON SÉBASTIEN.

Dans ce moment, puis-je en avoir encore ?...

DIANA.

Oui, monsieur ! puisque j'en ai !

DUO.

DIANA.

Mon cousin, qui, dans tous les temps,
Se distinguait par sa folie,
Depuis deux jours, a des moments
De tristesse et de rêverie !

DON SÉBASTIEN.

Il rêve à vous.

DIANA.

Il le dirait peut-être...
Et n'en dit rien... jamais il ne me fait la cour !

Digitized by Google

DON SÉBASTIEN.

Est-il vrai ?

DIANA.

Pas un mot ! pas un seul mot d'amour !
Ce n'est pas naturel...

DON SÉBASTIEN.

C'est juste !

DIANA.

Il était maître
De fixer le jour de notre hymen.
Car mon père avait dit : ou ce soir ou demain !

DON SÉBASTIEN.

Il a dit aujourd'hui ?

DIANA.

Non, il a dit : demain !

DON SÉBASTIEN et DIANA.

En effet,
C'est un fait,
Un trait
Qui paraît
Parfait,
Et l'on peut concevoir
Encor quelqu'espoir !

Preuve évidente,
Qui m'enchante,
Et rend le bonheur
A mon cœur !

En effet !
C'est un fait, etc.

DON SÉBASTIEN.

Vous croyez donc que s'il est insensible...

DIANA.

C'est qu'une autre a su le charmer.

Digitized by Google

DON SÉBASTIEN.

Une autre !... oh ! non, c'est impossible !
Lui ! votre fiancé... cesser de vous aimer !

DIANA, naïvement.

Il faut bien que quelqu'un commence;
J'ai cru que c'était moi... Jugez de mon bonheur,
Si c'était lui !... par cette heureuse chance,
De mon père et de sa fureur
Je n'ai plus rien à craindre...

DON SÉBASTIEN, d'un air de doute.

Oui, oui, mais don Henrique...

DIANA.

Plus le moment approche, et plus, sur mon honneur,
Il est sombre et mélancolique.

DON SÉBASTIEN, étonné.

Sombre et mélancolique !

DIANA et DON SÉBASTIEN, avec joie.

En effet,
C'est un fait, etc.

DIANA, regardant au fond.

Tenez, tenez... il vient de ce côté, avec mon père qui lui parle, et il n'a pas l'air de l'écouter.

SCÈNE II.

LES MÊMES; LE COMTE DE CAMPO MAYOR, DON HENRIQUE.

CAMPO MAYOR.

Oui, mon neveu, il faut que nous soyons demain à Lisbonne, où ma présence est indispensable pour la cérémonie du couronnement, pour le serment que nous devons prêter... et surtout pour les comptes de régence que je dois

Digitized by Google

rendre, et dans lesquels, j'ose le dire, j'ai fait preuve d'habileté et de talent !

DON HENRIQUE, rêvant.

C'est inconcevable !

CAMPO MAYOR, étonné.

Comment cela, s'il vous plaît ?

DON HENRIQUE, sortant de sa rêverie.

Pardon, mon oncle, il ne s'agit pas de vous, mais d'une idée fixe... un rêve qui me poursuit !

CAMPO MAYOR.

C'est là ce qui te tourmente ?

DON HENRIQUE.

Oui, mon oncle... j'en suis honteux... j'en rougis... c'est absurde d'y penser, et malgré moi, ce maudit rêve me poursuit toujours... Un air fier ! des yeux superbes... un poignard... et une grâce... un charme inconnu... voilà mot pour mot l'exacte vérité !... Comprenez-vous ?

CAMPO MAYOR.

Moins qu'auparavant !... mais croyez-vous donc qu'un homme d'État tel que moi ait le temps de s'occuper de rêves !... Ce soir, le contrat... et je vous sais gré, don Sébastien, d'avoir fait diligence pour y assister... Quelle nouvelle de votre expédition ?

DON SÉBASTIEN.

J'ai battu, d'après vos ordres, toutes les montagnes de l'Estramadure... et je n'ai rien trouvé !

CAMPO MAYOR.

Ça ne m'étonne pas !... les ministres mes collègues ont fait grand bruit d'une troupe de bandits et de faux-monnayeurs... je les ai laissés dire... mais j'avais mon idée, et la voici : c'est qu'il n'y a pas de brigands... il n'y en a pas !... (A don Henrique.) Es-tu de mon avis ?

Digitized by Google

DON HENRIQUE, vivement.

Oui, mon oncle !... et si vous voyez toujours aussi juste...

CAMPO MAYOR.

Toujours !... et la preuve, c'est qu'on n'a rien trouvé !

DON SÉBASTIEN.

On m'avait surtout indiqué les environs de l'ermitage de Saint-Hubert... je m'y suis tenu en embuscade toute une journée, sans voir personne !

DON HENRIQUE.

Personne !

DON SÉBASTIEN.

Qu'une procession de pénitents blancs, qui sortaient de l'ermitage, et portaient la châsse du saint... j'ai fait porter les armes à mes soldats.

DON HENRIQUE, riant.

En vérité ?

DON SÉBASTIEN.

Et je les ai fait mettre à genoux !

DON HENRIQUE, riant.

A genoux !... celui-là est trop fort !

DON SÉBASTIEN.

Et pourquoi donc ?

DON HENRIQUE, riant.

Rien !... je ne peux pas dire... mais c'est que... des archers ou des carabiniers royaux à genoux... présentez armes !... laisse-moi rire... je t'en prie !...

DON SÉBASTIEN, bas, à Diana.

Allons ! le voilà maintenant d'une gaîté...

DON HENRIQUE.

C'est le seul parti à prendre... Ne songeons plus à cela... ne songeons qu'à la joie, au plaisir, et à ma cousine, que j'aime... que j'épouse !... (A Diana.) Oui, ma petite Diana... oui, avec la permission de mon oncle, je t'aime... je t'aime!

Digitized by Google

(A part.) A force de le lui dire, je me le persuaderai peut-être.

DON SÉBASTIEN, à demi-voix, à Diana.

Vous l'entendez ?

DON HENRIQUE.

Et puis, ce soir, un concert, un bal, du bruit, du tapage... c'est ce qu'il me faut... (A part.) Ça vous étourdit !... on n'a plus le temps de penser ! (Haut.) Et je ne sais pas pourquoi l'on ne commence pas !

CAMPO MAYOR.

Voici, grâce au ciel, tout le monde qui arrive... la noblesse de province, tous gentilshommes campagnards, qui n'ont jamais été à la cour, et sont trop heureux de venir voir le ministre dans ses terres.

SCÈNE III.

LES MÊMES ; SEIGNEURS et DAMES des environs, PLUSIEURS DOMESTIQUES.

LE CHŒUR.

Du plaisir qui nous appelle
C'est le rendez-vous joyeux,
Et de l'amitié fidèle
Nous vous apportons les vœux.
(A don Henrique.)
Au plus noble !
(A Diana.)
A la plus belle !
Nous venons offrir nos vœux !

CAMPO MAYOR, à Diana et à don Henrique.

Allons, ma fille, allons, mon gendre,
Par vous le concert doit s'ouvrir ;
Ensemble l'on veut vous entendre.

Digitized by Google

DIANA, baissant les yeux.

Je suis prête à vous obéir !
(A don Henrique.)
Que dirons-nous ?

DON HENRIQUE.

Mon choix sera le vôtre.

DIANA, prenant un papier de musique sur le clavecin.

Ce boléro ?

DON HENRIQUE.

Très-bien ! s'il est de votre goût !
(Lisant le titre.)
Le Brigand !
(A part, avec humeur.)
Encore un !... J'en rencontre partout !...
Bien différent de Sébastien !
(Haut.)
Un autre
Ne vous conviendrait pas ?

DIANA.

J'aime mieux celui-ci.

DON HENRIQUE, lisant le titre.

Le Brigand du Rocher Noir ! C'est joli ! Voici !
(Chantant.)
Dans les défilés des montagnes,
Sous la voûte du Rocher Noir...

(Un courrier entre en ce moment, remet des dépêches au comte de Campo Mayor, et sort avec don Sébastien, qui ne le quitte pas et semble l'interroger.)

CAMPO MAYOR, ouvrant les dépêches.

De mes collègues les ministres,
Des dépêches... O ciel !

DON HENRIQUE, à Campo Mayor.

Eh ! mais, sont-elles donc
Fâcheuses et sinistres ?

Digitized by Google

CAMPO MAYOR.

Non pas !

DON HENRIQUE.

Heureuses ?

CAMPO MAYOR.

Non !

(Montrant la porte de l'appartement à gauche.)

J'entre en mon cabinet, car il faut que je donne
Des ordres... Je reviens ; mais, surtout, que personne
Ne se dérange... Je le veux !

(A don Henrique et à Diana.)

Continuez !

(A part, se dirigeant vers la porte à gauche, relisant les dépêches.)

Si c'est vrai, c'est affreux !...

DON HENRIQUE et DIANA.

Dans les défilés des montagnes,
Sous la voûte du Rocher Noir...

DON SÉBASTIEN, rentrant par la porte du fond et s'adressant à Campo Mayor, qui va entrer dans son cabinet.

Presque aux portes de ce domaine,
Une riche voiture est brisée...

TOUS.

Ah ! grands dieux !

DON SÉBASTIEN.

Et les voyageurs, fort en peine,
Demandent, pour une heure ou deux,
L'hospitalité.

CAMPO MAYOR.

Soit ! qu'ils viennent !... Le ministre
Lui-même aurait voulu les recevoir...

(A don Sébastien.)

Chargez-vous de ce soin.

(Don Sébastien s'incline et sort.)

CAMPO MAYOR à Diana.

Et toi, c'est ton devoir,

Digitized by Google

Ma fille, accueille-les...

(Montrant le cabinet.)

Pendant que j'administre...

(Il entre dans le cabinet.)

DON HENRIQUE, sa musique à la main.

A moins d'un coup du sort, impossible à prévoir,

(Montrant son papier.)

Des défilés de la montagne,
Nous ne sortirons pas ce soir!
Allons, ma gentille compagne...

DON HENRIQUE et DIANA.

Dans les défilés des montagnes,
Sous la voûte du Rocher Noir...
Jeunes filles de nos campagnes,
Gardez-vous de passer le soir!...

SCÈNE IV.

LES MÊMES; pendant que don Henrique et Diana chantent auprès du clavecin et que tout le monde est assis autour d'eux, paraissent, à la porte du fond, en habits de voyage, REBOLLEDO, tenant sous son bras la cassette qu'on a vue au premier acte; CATARINA, à qui DON SÉBASTIEN donne la main à son entrée; les personnes qui sont assises veulent se lever. Catarina fait un geste de la main pour qu'on ne se dérange pas, et, surtout, pour qu'on n'interrompe pas les chants, et elle vient doucement se placer sur un fauteuil au bord du théâtre, à gauche : don Sébastien et Rebolledo se tiennent debout derrière elle.

DON HENRIQUE, qui chantait, l'aperçoit en ce moment en face de lui.

O ciel!...

(Balbutiant en chantant.)

Jeunes filles des campagnes...
Des campagnes...

Digitized by Google

DIANA.

Qu'avez-vous donc ?

DON HENRIQUE.

Moi ? rien ! Je n'y vois plus !
Ou j'y vois mal !

(Chantant.)

Dans les défilés des montagnes...
Des montagnes...

(S'arrêtant.)

Je m'y perds !

DIANA.

Mon cousin... c'est vous qui n'allez plus !

DON HENRIQUE, hors de lui.

Non, non, mais à mes yeux tout est trouble et confus !

Ensemble.

DON HENRIQUE, à part.

O surprise nouvelle !
Elle est là, je la voi ;
Et je frémis pour elle,
Et de trouble et d'effroi.

CATARINA et REBOLLEDO, de même.

O surprise nouvelle !
C'est lui que je revoi !
Mais, discret et fidèle,
Il gardera sa foi !

DIANA, DON SÉBASTIEN et LE CHŒUR, montrant don Henrique.

Oui, malgré tout son zèle,
Il s'embrouille, je croi.
La musique nouvelle
Lui cause cet effroi !

CATARINA, à Diana, qui veut rester près d'elle.

Non, nous serions désolés d'interrompre
Ce concert délicieux.
Continuez, de grâce !

Digitized by Google

DIANA.

Eh quoi ! près de ces lieux,
Votre chaise vient de se rompre ?...

CATARINA.

Eh ! oui, vraiment, un accident,
Qui de nos postillons prouve la maladresse.
Je voyageais avec mon intendant...

DON HENRIQUE, vivement, et montrant Rebolledo.

Ah ! monsieur est intendant ?

REBOLLEDO, saluant.

De madame la comtesse.

TOUTES LES DAMES, à demi-voix.

Ah ! c'est une comtesse ?

REBOLLEDO, élevant la voix.

La comtesse de Villa-Flor !...

DON HENRIQUE, à part.

Allons, autre mensonge encor !

CATARINA, à Diana.

Et je viens implorer la bonté protectrice...

DON HENRIQUE, à haute voix, et avec intention.

Du comte de Campo Mayor,
Du ministre de la justice...

CATARINA et REBOLLEDO, à part.

Ah ! grand Dieu !

DON HENRIQUE, de même.

C'est chez lui que vous êtes !

CATARINA, à part.

J'entends !

DON HENRIQUE, bas à Catarina.

Et si vous m'en croyez, n'y restez pas longtemps !

Ensemble.

DON HENRIQUE.

O surprise nouvelle, etc.

Digitized by Google

REBOLLEDO et CATARINA.

O surprise nouvelle ! etc.

DIANA et DON SÉBASTIEN, regardant Catarina.

Qu'elle est aimable et belle !
Ah ! chacun, je le croi,
Serait heureux, près d'elle,
De vivre sous sa loi !

DIANA, s'adressant à don Henrique.

Allons, mon cher cousin, et pour la señora...

CATARINA, à part, souriant.

Son cousin !... C'est, alors, la belle Diana.

DIANA.

Achevons donc notre romance.

CATARINA.

Que de bontés !... J'écoute.

DON HENRIQUE.

Oh ! non ! je ne pourrais...

DIANA.

Et pourquoi donc ?

DON HENRIQUE, jetant le papier sur le clavecin.

Elle est trop difficile !

CATARINA, prenant le papier qu'elle parcourt des yeux.

Eh ! mais,
Rien n'est plus simple... et, je le pense,
Tout le monde la chanterait.

DIANA, vivement.

Vous, sans doute ?

CATARINA, souriant.

Mais, oui... si j'étais nécessaire,
Mais je ne le suis pas !

DIANA.

Vous l'êtes, en effet,
Car mon cousin refuse; et c'est là le salaire
Que j'attends de votre bonté,
Comme prix, señora, de l'hospitalité.

Digitized by Google

REBOLLEDO, voulant la retenir.

Mais, madame...

DON HENRIQUE, à part.

Elle accepte! Ah! grand Dieu! quelle audace!...
Lorsque mon oncle est là... quand on peut les saisir!
Ah! c'est d'un aplomb qui me passe,
Et, pour elle, me fait frémir!

NOCTURNE à deux voix.

CATARINA et DIANA.

Dans les défilés des montagnes,
Sous la voûte du Rocher Noir,
Jeunes filles de nos campagnes,
Gardez-vous de passer le soir!

Là, presque invisible,
Se cache, dit-on,
Un brigand terrible,
L'effroi du canton!
Qui, seul de sa bande,
Pouvant tout oser,
Jamais ne demande
Rien qu'un seul baiser!
Chacun a des doutes
Sur l'audacieux...
Mais nous disons toutes :
C'est un amoureux!
Tra la, la, la, la!

Ensemble.

DON HENRIQUE, à demi-voix, à Catarina.

Assez, assez!... mon oncle peut venir!
Assez, assez!... hâtez-vous de partir!

CATARINA.

Tra la, la, la, la!
La, la, la, la, la!

LE CHŒUR.

Douce voix qui vient nous ravir,
Ah! que de charme et de plaisir!

Digitized by Google

DON HENRIQUE, de même, à Catarina.

Ah ! c'est vouloir tenter le sort !
Assez !

DIANA, qui l'entend.

Comment, assez !

DON HENRIQUE, tout haut et feignant de se tromper.

Je voulais dire : Encor !

CATARINA et DIANA.

Oui, toujours il guette
Les minois fripons ;
Gaiment il arrête
Les jeunes tendrons ;
Et quand au passage
On vient s'exposer,
Pour droit de péage
Il veut un baiser !
Chacun a des doutes
Sur l'audacieux ;
Mais nous disons toutes :
C'est un amoureux !
Tra la, la, la, la !

DIANA, à Catarina.

Vous avez avec moi, charmante señora,
Daigné chanter, et c'est beaucoup déjà ;
Mais tant de complaisance est par vous prodiguée,
Qu'ici je voudrais bien vous entendre à présent,
Seule !

DON HENRIQUE, vivement, à Diana.

Y pensez-vous ?... C'est abuser...

CATARINA.

Non, vraiment !
Je ne suis pas du tout fatiguée !
(Elle chante seule.)
Ah ! je veux briser ma chaîne,
Disait le bel Ivan !
Tu causes trop de peine,
Amour, va-t'en !

Digitized by Google

Il s'envolait déjà,
Ivan le rappela...
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Qui le maudit toujours y reviendra...

DON HENRIQUE, bas, à Catarina.

Prenez garde ! Je frémis... c'est assez !

CATARINA, de même.

Allons, n'ayez pas peur,
Calmez votre frayeur.

DON HENRIQUE, de même.

Mais mon oncle...

CATARINA, de même.

Il ne vient pas !
(Haut.)
Tra la, la, la, la !

DON HENRIQUE, bas, à Catarina.

Mais s'il vient ?

CATARINA, de même.

Il m'applaudira !

Ensemble.

DON HENRIQUE, à Catarina.

Assez, assez !... hâtez-vous de partir !
Assez, assez !... mon oncle va venir !

CATARINA.

Tra la, la, la, la, la, la, la, la, la !

LE CHŒUR.

Douce voix qui vient nous ravir,
Quel charme heureux et quel plaisir !

DON SÉBASTIEN et LES ASSISTANTS, entourent Catarina.

C'est charmant ! c'est délicieux !

CATARINA.

Vous êtes trop bons !

Digitized by Google

DON HENRIQUE, à part.

Elle reçoit leurs compliments avec une aisance et un sang-froid...

REBOLLEDO, qui a entendu don Henrique.

Madame la comtesse y est habituée.

DIANA.

Le bal commence dans les salons à côté... et si, pendant les deux heures qu'elle nous donne, la señora voulait accepter une danse française ou une valse...

CATARINA.

Je vous remercie.

DON HENRIQUE, à part.

C'est bien heureux !... j'ai cru qu'elle allait encore accepter !

DIANA, à Rebolledo, montrant la table de jeu.

Monsieur voudrait-il jouer ?... (A don Sébastien.) Don Sébastien, offrez à monsieur une carte ou des dés.

DON HENRIQUE, à part, montrant don Sébastien qui s'assied à un trictrac avec Rebolledo.

Le malheureux va se faire duper ! ou s'il gagne, on le paiera en fausse monnaie... Et ne pouvoir l'avertir ! n'importe ! ayons l'œil sur lui.... car il y a ici tant d'or et de diamants, que cela m'effraie pour mes nouvelles connaissances !...

DIANA, à Catarina, la conduisant à une table à droite, où sont déjà des dames.

Aimez-vous mieux, ainsi que ces dames, parcourir ces gravures, ces livres et ces gazettes ?

CATARINA, à Diana.

On ne m'avait pas trompée, en me parlant de la belle Diana comme de la personne la plus gracieuse et la plus aimable !

Digitized by Google

DIANA, qui a ouvert une gazette.

Ah ! mesdames, voici, dans *la Gazette de l'Estramadure*, l'aventure la plus bizarre et la plus amusante... Une histoire de voleurs !...

TOUTES LES DAMES.

De voleurs !... ah ! quel plaisir !

DON HENRIQUE, à part.

C'est comme un fait exprès !... je n'entendrai parler que de cela !

DIANA, lisant.

C'est un nommé Pedro... un domestique...

DON HENRIQUE, à part.

Le mien.

DIANA.

Qui fait un récit effroyable de ce qu'il a vu.

DON HENRIQUE.

Un poltron... un menteur...

DIANA, lisant.

Du tout... Séparé de son maître et tombé par hasard dans une caverne de brigands, près l'ermitage Saint-Hubert !...

DON SÉBASTIEN, qui joue avec Rebolledo.

Saint-Hubert... des brigands !... ce n'est pas possible !

REBOLLEDO, froidement.

Et pourquoi donc ?... ça n'est pas si rare !

DON SÉBASTIEN.

Eh bien ! monsieur, moi qui vous parle, je n'ai pas pu en rencontrer un seul...

REBOLLEDO.

C'est jouer de malheur !

DON HENRIQUE, avec intention.

C'est vrai... Car on en a souvent sous la main...

CATARINA, à don Henrique, qui se trouve près d'elle.

Seigneur cavalier... prenez garde !

Digitized by Google

DON HENRIQUE, à part.

O ciel !

CATARINA, montrant le bas de sa robe.

Vous froissiez ma robe...

DON HENRIQUE.

Pardon, señora... je ferai attention... je vous le promets !...

CATARINA, froidement.

J'y compte. (Se retournant vers Diana, qui continue de lire.) Eh bien, madame ?

DIANA.

Eh bien !... tombé dans un précipice, ce domestique, par une espèce de soupirail formé entre les rochers, a plongé dans l'intérieur de la caverne, où il ne distinguait qu'imparfaitement les objets... aussi, n'a-t-il vu qu'une partie de ces brigands... et il en a compté jusqu'à quatre mille !

REBOLLEDO, vivement.

Il n'y en a seulement pas le quart !... (Se reprenant et à don Sébastien.) je le suppose.

DIANA.

Ce n'est rien encore !... voici l'admirable, le romanesque... et ce qui va piquer votre curiosité au dernier point... Devinez quel est le chef de ces brigands !

DON SÉBASTIEN.

Quelque vieux contrebandier échappé des présides ?

DIANA.

Du tout ! (A Catarina.) Cherchez un peu.

CATARINA.

Je ne trouve jamais rien !

DON SÉBASTIEN.

C'est comme moi.

REBOLLEDO, à don Sébastien.

Ah ! vous ne trouvez rien ?

Digitized by Google

DIANA.

Eh bien ! mesdames, c'est une femme !

TOUTES LES DAMES.

Une femme !

DIANA.

Une très-jolie femme !

CATARINA.

Bah ! les voyageurs exagèrent toujours... (A don Henrique.) Qu'en dit monsieur le marquis ?

DON HENRIQUE, hors de lui.

Je dis... je dis... que c'est d'une audace à vous renverser, à vous confondre !

DON SÉBASTIEN.

Il a raison... c'est impossible !

DIANA, lisant.

Pedro l'a vue... vue de ses propres yeux ! et la preuve, c'est qu'il en donne le signalement le plus exact et le plus minutieux... il est là !

DON HENRIQUE, à part.

O ciel !... (Voulant prendre la gazette.) Donnez, ma cousine... donnez-le-moi...

DIANA, la serrant.

Du tout... je le garde pour mon père... qui peut et qui doit en tirer parti !

DON HENRIQUE.

Mais vous ne pouvez pas voir monsieur le comte, qui est renfermé là... dans son cabinet...

DIANA.

Qu'importe ?... je vais le lui porter, et lui présenter madame...

CATARINA, à part.

O ciel !... (Haut.) Pardon ! je ne suis pas en costume de bal...

Digitized by Google

DIANA.

N'est-ce que cela ?... je vais vous faire donner un appartement... le mien, si vous le voulez ?

(On entend un prélude de contredanse.)

DON SÉBASTIEN.

Une sarabande !... c'est le bal qui commence.

TOUS.

Le bal !

PLUSIEURS DAMES, à Diana.

Venez-vous, mademoiselle ?

DIANA.

Oui, mesdames... je suis invitée... (Cherchant.) par qui donc ?...

DON HENRIQUE, avec embarras.

Serait-ce par moi ?

DIANA, de même.

Je ne crois pas.

DON HENRIQUE.

Ni moi non plus !... (Bas et vivement à don Sébastien.) Dis que c'est toi !

DON SÉBASTIEN, étonné.

Pourquoi donc ?...

DON HENRIQUE, de même.

Dis toujours !

DON SÉBASTIEN, à Diana.

C'est moi, señora... c'est moi !

DIANA.

C'est vrai... je me le rappelle... et vous demande pardon de l'avoir oublié... Venez-vous ?..

DON SÉBASTIEN.

Je vous suis. (Diana sort avec tout le monde, excepté Catarina, don Sébastien et don Henrique, pendant que l'orchestre continue le prélude.

Digitized by Google

(Don Sébastien se rapprochant vivement de don Henrique.) Est-ce que ce bal, est-ce que ce mariage te contrarieraient ?...

DON HENRIQUE.

Par exemple !

DON SÉBASTIEN.

Tu peux me le dire, à moi, ton ami !

DON HENRIQUE.

Du tout !... ma cousine est charmante !... (Regardant Catarina.) et ne fût-ce que pour éloigner à jamais !...

DON SÉBASTIEN.

Quoi donc ?

DON HENRIQUE.

Je te parle de la contredanse, dont je viens de me débarrasser... Mais ce mariage... il le faut !... il le faut !...

DON SÉBASTIEN.

Tu dis cela avec fureur !...

DON HENRIQUE.

C'est que je suis furieux !... c'est que je suis fou... amoureux fou de ma cousine... Va donc... va donc !... elle t'attend... et surtout ne la quitte pas !...

DON SÉBASTIEN.

Oui, mon ami, j'y vais !

(Il sort et ferme la porte du salon.)

SCÈNE V.

DON HENRIQUE, qui a reconduit don Sébastien jusqu'à la porte du salon; CATARINA, assise à droite.

DON HENRIQUE, redescendant en scène.

Comment ! tu es encore là, tranquillement !... tu ne te hâtes pas de partir et de disparaître?

CATARINA, froidement.

Rien ne presse !... il faut bien attendre que ma voiture soit réparée !...

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Tu ne sais donc pas les dangers qui te menacent?

CATARINA, de même.

Si vraiment!... mais où serais-je plus en sûreté que dans la maison même du ministre de la justice?...

DON HENRIQUE, à part.

Elle a encore raison!... (Haut.) Mais comment ne t'es-tu pas enfuie avec tes compagnons?... car, si je me le rappelle, ils doivent être embarqués... eux et leurs trésors!...

CATARINA.

Eh bien! alors, il n'y a plus de fausse monnaie dans le royaume!... De quoi te plains-tu?

DON HENRIQUE.

Pourquoi ne les as-tu pas suivis?... pourquoi es-tu ici?...

CATARINA.

D'abord, la question n'est pas galante!... et puis, j'avais probablement quelque affaire importante qui me retenait... quelque projet.

DON HENRIQUE.

Encore quelque projet coupable!... quelque ruse! quelque fourberie!...

CATARINA, avec fierté.

Sandoval!

DON HENRIQUE.

Ah! l'indignation te sied bien!... après tous les mensonges que tu m'as faits!... Ce Rebolledo, que tu disais ton oncle... et qui maintenant est ton intendant!

CATARINA, riant.

L'un n'empêche pas l'autre!... Si je prends mon oncle pour intendant, c'est une économie.

DON HENRIQUE.

Avoue plutôt qu'il n'est ni l'un ni l'autre!

Digitized by Google

CATARINA.

C'est possible !

DON HENRIQUE.

Quel est-il donc, alors ?... ton fiancé ?... ton mari ?...

CATARINA, riant.

Lequel aimes-tu le mieux ?

DON HENRIQUE, avec colère.

Ah ! si je le savais !... j'irais à l'instant vous livrer tous les deux !

CATARINA, froidement.

Je t'en défie !

DON HENRIQUE.

Et qui m'en empêcherait ?

CATARINA.

Ta promesse !... tu l'as juré !... et dans le peu de temps que nous avons passé ensemble, j'ai vu sans peine que tu étais un galant homme... un homme d'honneur... et je suis tranquille !...

DON HENRIQUE.

Tranquille ! dans un état pareil !... mais moi, qui n'y suis pour rien... c'est-à-dire, qui, malgré moi, suis votre confident et votre complice... je sentais tout à l'heure comme un battement de cœur... comme une sueur froide à l'idée seule de vous voir reconnus et arrêtés devant tout ce monde !... je tremblais... je tremble encore pour vous !...

CATARINA, vivement, lui prenant la main.

C'est vrai !

DON HENRIQUE.

Oui, oui, partez ! allez-vous-en !... car depuis que vous êtes ici, je n'existe plus... je ne sais ni ce que je dis, ni ce que je fais... et au trouble, à la terreur que j'éprouve, je croirais presque, si ce n'était profaner un tel nom et un tel sentiment, je croirais presque que je vous aime !

Digitized by Google

CATARINA, froidement.

Je l'ai bien vu !

DON HENRIQUE.

Non, non !... cela n'est pas... ce n'est pas possible... ce serait trop indigne... trop honteux !... Va-t'en, te dis-je !... va-t'en !...

CATARINA.

Tu as raison... Toi, don Henrique de Sandoval, tu ne peux pas sans rougir jeter les yeux sur moi !... ce soir, d'ailleurs, on signe ton contrat avec une personne de haute naissance... tu dois l'aimer... tu l'aimes !...

DON HENRIQUE.

Eh bien ! non... je ne l'aime pas !... c'est ce dont j'enrage... je ne l'aimerai jamais... je le sens maintenant... et l'honneur et la probité me défendent de contracter une union qui ferait mon malheur et le sien !... Écoute, Catarina, écoute-moi... nous sommes seuls, et personne ici ne peut me voir rougir... si tu veux, je te cache à tous les yeux... je t'emmène à Lisbonne... tu oublieras le passé... je l'oublierai moi-même... cet or, ces parures, ces richesses que tu aimes tant... je te les prodiguerai... à toi ma fortune entière... mon existence... mon amour !

CATARINA, avec fierté.

Moi ! votre maîtresse !

DON HENRIQUE.

Silence !... je veux t'arracher au châtiment... à la honte qui te menacent !... tu ne fus qu'égarée... et ma voix rappellera dans ton âme des sentiments d'honneur et de vertu que tu es faite pour connaître et pour comprendre... oui, tu abjureras tes erreurs passées... tu les oublieras... tu deviendras une honnête fille... (Voyant qu'elle détourne la tête.) et déjà, je le vois, tu es émue... tu pleures... (Catarina se retourne en riant.) Non... tu ris... tu ris de moi !... ah ! c'est indigne !... et je te déteste !...

Digitized by Google

CATARINA.

Et vous avez tort, monseigneur... Je vous remercie de vos bonnes intentions... Mais je ris de vous entendre me parler de vertu, en me proposant d'y manquer!

DON HENRIQUE.

Elle a raison!

CATARINA.

Moi, bohémienne, j'ai de l'honneur à ma manière... et jamais je ne serai votre maîtresse... passe pour être votre femme!

DON HENRIQUE, avec indignation.

Ma femme!

CATARINA.

Mais, rassurez-vous, je refuserais.

DON HENRIQUE.

Tu refuserais?

CATARINA.

Pour vous, don Henrique... pour vous, qui méritez mieux que Catarina la bohémienne... car vous êtes un bon et loyal jeune homme... que j'estime, que j'aime... autant que je puis aimer... Et si mon amitié ne vous paraissait pas trop audacieuse... ou trop indigne... je vous prierais d'en recevoir un gage... un souvenir... Cette bague...

DON HENRIQUE.

Donne!

CATARINA.

Mais votre cousine peut-être s'en offenserait?

DON HENRIQUE.

Non, non... car désormais ce mariage est impossible... Je le lui dirai. Donne, te dis-je... (Il prend la bague et aperçoit Diana, qui entre par le fond.) Dieu! c'est elle!

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES; DIANA.

DIANA.

Pardon, señora, de vous avoir abandonnée aussi longtemps... je dansais, et j'espère bien que vous suivrez mon exemple... Dans mon appartement, qui vous attend, vous trouverez toutes mes parures de bal, que je mets à votre disposition.

DON HENRIQUE.

Impossible, ma cousine!... La señora me disait tout à l'heure qu'elle avait hâte de partir.

DIANA.

Je viens alors lui annoncer une mauvaise nouvelle... fort heureuse pour nous... Sa voiture ne peut être réparée que demain, très-tard.

CATARINA.

Ah! mon Dieu! Je vois alors, comme vous dites, qu'il faut me résigner...

DIANA.

Et danser?

CATARINA, gaiment.

Et danser!

DON HENRIQUE, bas à Catarina.

Quoi! vous pourriez?...

CATARINA.

Adieu, monsieur le marquis... adieu, señora. Je reviens.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

DON HENRIQUE, DIANA.

DUO.

DIANA.

Savez-vous, mon cousin, un fait bien étonnant?
Nous n'avons pas encor dansé de la soirée.

DON HENRIQUE.

J'y pensais... j'allais vous inviter.

DIANA.

Ah! vraiment!

DON HENRIQUE.

De tant d'adorateurs vous êtes entourée
Qu'on n'osait approcher...

DIANA.

Je suis prête... J'entends
Commencer une sarabande...
Partons.

DON HENRIQUE.

C'est, ma cousine, une faveur bien grande!

DIANA.

C'est pour moi, mon cousin, un plaisir des plus grands!

Ensemble.

DIANA.

Ah! si j'osais... Allons! du courage et du cœur!
Près d'un cousin pourquoi cette frayeur?
De la franchise... Aussi, pourquoi trembler?
Il faut tout dire... allons il faut parler!

DON HENRIQUE.

Ah! si j'osais... Allons! du courage et du cœur!
Pour un cousin pourquoi cette frayeur?
De la franchise... Aussi pourquoi trembler?
Il faut tout dire... allons il faut parler!

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Vous tenez donc beaucoup à cette sarabande?

DIANA.

Et vous, mon cher cousin?

DON HENRIQUE.

Moi, je vous le demande.

DIANA.

Pas beaucoup.

DON HENRIQUE.

Moi non plus... et puis j'aurais, je croi,
A vous parler.

DIANA.

C'est comme moi.

DON HENRIQUE.

Eh bien! nous voilà seuls.

DIANA.

C'est rare... et j'ai l'idée
Qu'au lieu d'aller danser peut-être il vaudrait mieux...

DON HENRIQUE.

Rester.

DIANA.

M'y voilà décidée.

DON HENRIQUE.

Et causer.

DIANA.

Causons donc.

DON HENRIQUE.

Tous les deux.

DIANA.

Tous les deux.

Ensemble.

DIANA.

Voici l'instant! Allons! du courage et du cœur! etc.

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Voici l'instant ! Allons ! du courage et du cœur ! etc.

DIANA.

Allons ! dites... je vous écoute.

DON HENRIQUE.

Dites vous-même...

DIANA.

Il est plus naturel
Que ce soit vous qui commenciez...

DON HENRIQUE.

Sans doute.
Eh bien ! donc, señora, je vous adore...

DIANA, à part.

O ciel !

DON HENRIQUE.

C'est-à-dire... je vous aime
De tout mon cœur !

DIANA.

Et moi de même.

DON HENRIQUE.

Mais, voyez-vous, à part moi, je me dis
Qu'il faut, d'abord...

DIANA.

C'est aussi mon avis...

DON HENRIQUE.

Par la franchise il faut qu'on brille !

DIANA.

C'est juste !

DON HENRIQUE.

Eh bien ?

(On entend sonner chez le ministre.)

Mon oncle !

DIANA.

Ah ! Dieu, que c'est gênant !

Digitized by Google

On ne peut un instant
S'expliquer en famille !

Ensemble.

DIANA.

Ah ! quel malheur ! Allons ! du courage et du cœur ! etc.

DON HENRIQUE.

Ah ! quel malheur ! Allons ! du courage et du cœur ! etc.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES ; CAMPO MAYOR.

CAMPO MAYOR.

Enfin, et, grâce au ciel, mes ordres sont donnés et mes courriers expédiés dans toutes les directions... Je suis à vous maintenant pour toute la soirée !

DON HENRIQUE.

Les dépêches que vous avez reçues sont donc bien importantes ?

CAMPO MAYOR.

Plus que je ne peux te dire !... Imagine-toi que les ministres mes collègues, qui forment avec moi le conseil de régence, m'ont écrit que par un attentat audacieux, inouï, on avait enlevé à Lisbonne, et dans le palais même, tous les diamants de la couronne.

DON HENRIQUE.

Est-il possible ?

CAMPO MAYOR.

Les plus beaux diamants de l'Europe, qui de temps immémorial étaient renfermés sous triple serrure dans le coffre royal... Des sommes immenses, incalculables !

DIANA.

Et comment un pareil vol a-t-il été commis ?

Digitized by Google

CAMPO MAYOR.

C'est ce qu'on ne peut s'expliquer !... Mais les coupables ne sont point encore sortis du royaume... peut-être même n'ont-ils pas encore quitté Lisbonne... et je viens d'ordonner sur toute la route la surveillance la plus active... Défense de fournir des chevaux à personne... Défense de laisser passer aucune voiture, excepté la mienne, dont les armes sont connues ainsi que ma livrée... et pour peu que le plus léger indice nous mette seulement sur la trace...

DON HENRIQUE, serrant la main de Campo Mayor.

Disposez de moi, mon cher oncle... et comptez sur mon activité, mon zèle...

CAMPO MAYOR, lui prenant la main.

Ah ! mon Dieu ! qu'as-tu donc là ?

DON HENRIQUE.

Rien... une étincelle de peu de prix.

CAMPO MAYOR.

De peu de prix, dis-tu ?... Eh ! mais, je ne me trompe pas... je la reconnais... je ne connais que cela... C'est *la brésilienne !*

DIANA.

Que dites-vous ?

CAMPO MAYOR.

Un des diamants de la couronne... une étincelle renommée par son éclat... et qui dans la nuit éclairerait comme une escarboucle... (Voulant éteindre les bougies.) Tu vas voir.

DON HENRIQUE.

Non, non, c'est inutile, et je vous crois.

CAMPO MAYOR.

Comment est-elle en ton pouvoir ?

DON HENRIQUE.

Je ne sais... je l'ai achetée dernièrement.

Digitized by Google

CAMPO MAYOR.

D'un des voleurs... c'est certain !... Nous voilà sur la trace... Quel est-il ?

DON HENRIQUE, hésitant.

C'est... c'est... un marchand de Coïmbre.

CAMPO MAYOR.

Lequel ?

DON HENRIQUE.

C'est dans la grande rue qui mène au château.

CAMPO MAYOR.

Ce riche magasin... Samuel Mendoza le joaillier...

DON HENRIQUE.

C'est possible... je ne connais pas... Après cela, il se peut que lui-même ne soit pas coupable.

CAMPO MAYOR.

Eh ! n'importe, on peut toujours l'arrêter.

DON HENRIQUE.

Mais, mon oncle...

CAMPO MAYOR.

Ça ne peut pas faire de mal... On arrête toujours, quitte à s'informer après... à connaître après ses vendeurs, ses affidés, ses complices... car ils doivent être une bande.

DIANA.

Ah ! mon Dieu ! si c'était celle de la Catarina, ces bandits de l'Estramadure ?

DON HENRIQUE.

Qui n'existent pas, mon oncle le disait lui-même ce matin...

CAMPO MAYOR.

Oui, mais, depuis ce matin...

DON HENRIQUE.

Impossible !

Digitized by Google

CAMPO MAYOR.

N'importe ! il faut voir.

DIANA.

Mon père a raison... Il faut voir.

DON HENRIQUE, à Diana.

De quoi vous mêlez-vous ?... Est-ce que cela regarde les femmes, les demoiselles ?... Et cette sarabande que nous devions danser, l'avez-vous oubliée ?

DIANA.

Eh bien ! par exemple ! vous y aviez renoncé... et je veux d'abord montrer à mon père l'article du journal où l'on parle de la Catarina... où l'on donne son signalement.

DON HENRIQUE.

Est-ce que mon oncle a le temps ?... occupé comme il est... Ne parlait-il pas de prendre des informations sur Samuel Mendoza ?...

CAMPO MAYOR.

C'est juste ! je vais expédier un alguazil à cheval, pour l'arrêter.

DON HENRIQUE.

Ce n'est pas cela que je disais !

CAMPO MAYOR.

Et tu as raison de m'y faire penser !... je vais signer l'ordre... (Il s'assied, et en écrivant il dit à Diana.) Mets ce journal sur ma table, dans mon cabinet... car dans ce moment, tu vois que je n'ai pas le temps.

DON HENRIQUE, à Diana.

Il n'a pas le temps !

DIANA.

N'est-ce que cela ?... je vais vous le lire !...

DON HENRIQUE.

Pour l'empêcher d'écrire... pour le troubler... il va en faire arrêter un autre.

Digitized by Google

DIANA.

Du tout ! (Lisant.) « La Catarina est une jeune et jolie « femme, qui a des cheveux blonds et des yeux bleus !... »

DON HENRIQUE, à Campo Mayor.

Mon oncle... et Samuel Mendoza ?...

DIANA, lisant.

« Des cheveux blonds, des yeux bleus !... »

CAMPO MAYOR, distrait, à don Henrique.

Samuel Mendoza a des cheveux blonds ?...

DIANA, lisant.

« La Catarina !... »

DON HENRIQUE, à Campo Mayor.

Et votre départ pour Lisbonne, vous n'y pensez pas ?...

CAMPO MAYOR.

Ce soir, après le contrat !... Ma fille !...

DIANA, lisant toujours.

« La Catarina !... »

DON HENRIQUE, à Diana.

Écoutez donc votre père, qui vous parle...

CAMPO MAYOR.

Tu donneras des ordres... tu commanderas ma voiture et mes chevaux, pour qu'après le contrat nous partions tous les deux.

DIANA.

Oui, mon père !...

CAMPO MAYOR.

Entends-tu ?... car demain de bon matin, il faut que je sois à Lisbonne.

DIANA, parcourant le journal.

Ah ! mon Dieu ! quelle ressemblance ! quelle rencontre !... Est-ce possible ?...

Digitized by Google

DON HENRIQUE, à Campo Mayor qui s'est levé.

Venez, mon oncle... venez, je ne vous quitte pas... donnons cet ordre et d'autres encore... tous les ordres possibles.

CAMPO MAYOR.

Tu as raison !... hâtons-nous.

(Ils sortent vivement par le fond.)

SCÈNE IX.

DIANA, seule, lisant, avec effroi.

Mais oui... mais oui... c'est bien cela... tout à l'heure près de moi, je l'ai vue... voilà la peur qui me prend... et tout ce monde, ces deux ou trois cents personnes qui sont là... qui dansent, sans se douter de rien !... nous ne sommes pas en sûreté !... Au secours ! au secours !

SCÈNE X.

DIANA, DON HENRIQUE, rentrant par le fond ; puis CATARINA.

DON HENRIQUE.

Taisez-vous ! taisez-vous !

DIANA.

Ah ! mon cousin, que je suis heureuse de vous voir !... venez me sauver la vie !

DON HENRIQUE.

Silence !...

(En ce moment, Catarina entre par la droite, se place sur le canapé, derrière la table, cachée par le dossier du fauteuil, de manière à n'être pas vue de Diana et de don Henrique.)

DIANA.

Vous ne savez pas que cette Catarina, cette femme horrible... non, qu'on dit si jolie.. elle est ici !...

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Quelle folie !...

DIANA.

Voyez plutôt son signalement trait pour trait... c'est elle.

DON HENRIQUE.

Taisez-vous !

DIANA.

C'est elle, je vous jure.

DON HENRIQUE, lui arrachant le journal.

Ça n'est pas vrai.

DIANA, lui montrant le journal.

Mais ce papier le prouve.

DON HENRIQUE, le déchirant.

Il ne prouve rien ! car il n'existe plus.

DIANA.

Mais vous empêchez par là qu'on ne la reconnaisse... qu'on ne l'arrête.

DON HENRIQUE.

L'arrêter, dites-vous?... plutôt mourir !

DIANA.

O ciel !

DON HENRIQUE.

Et si vous m'aimez, ma cousine, si vous avez pitié de moi... vous ne direz rien. Vous garderez le silence ! je vous en prie, je vous en conjure !...

DIANA.

C'est vous qui la défendez... qui la protégez ! (Avec indignation.) Est-ce que par hasard vous l'aimeriez?...

DON HENRIQUE, hors de lui.

Vous l'avez dit !

DIANA, cachant sa tête dans ses mains.

Ah !...

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Il faut m'aider à l'éloigner... à la sauver... (Avec fureur, voyant qu'elle hésite.) Vous m'aiderez, ou sinon!...

DIANA, tremblante.

Eh bien! oui, mon cousin... mais à une condition.

DON HENRIQUE.

Toutes celles que vous voudrez... ma fortune, ma vie!...

DIANA.

Je n'en demande pas tant!... mais ce soir, quand il faudra signer le contrat, c'est vous qui refuserez...

DON HENRIQUE.

Je le promets!

DIANA.

Qui direz : Non!

DON HENRIQUE.

Je le jure!

DIANA.

Devant mon père... devant le notaire!...

DON HENRIQUE.

Devant le monde entier... mais vous la sauverez?...

DIANA.

Et comment?...

DON HENRIQUE.

Il faut qu'elle parte à l'instant même... et sa chaise de poste est brisée.

DIANA.

Elle ne le serait pas, que ça reviendrait au même, car toutes les voitures sont arrêtées sur la route... excepté celle du ministre.

DON HENRIQUE.

C'est celle-là qu'il faut prendre.

Digitized by Google

DIANA.

Celle de mon père ?

DON HENRIQUE.

Il le faut ! je le veux !... On vous a chargée de donner des ordres... donnez-les... que cette voiture soit prête pour elle... pour elle... entendez-vous ?... ou sinon je dis : Oui... je signe au contrat... je vous épouse !...

DIANA, vivement.

Tout sera prêt, mon cousin !... tout sera prêt.

DON HENRIQUE.

A la bonne heure !... Où pourra-t-elle vous attendre ?...

DIANA.

Là... dans le cabinet de mon père... personne n'y entre... il y a une seconde porte... un escalier dérobé qui donne sur la cour !...

DON HENRIQUE.

Très-bien.

DIANA.

Mais, à votre tour, songez au scandale, au danger et à la perdition de votre âme !...

DON HENRIQUE.

Mais allez donc... allez donc !... cette pauvre femme qu'il faut sauver...

DIANA.

Cette pauvre femme, dites-vous !... une femme épouvant... ah !...

(Catarina s'est levée vers la fin de cette scène et a gagné le milieu du théâtre ; Diana l'aperçoit, et reste toute tremblante, puis, sur un geste de Catarina, elle s'enfuit sans retourner la tête.)

Digitized by Google

SCÈNE XI.

DON HENRIQUE, CATARINA.

DON HENRIQUE, à Catarina.

Quoi! tu étais là... comme un espion!... il ne te manquait plus que ça!...

CATARINA.

J'ai tout entendu...

DON HENRIQUE.

Ne m'approche pas!... va-t'en!

CATARINA.

J'en suis encore émue et attendrie.

DON HENRIQUE.

Et moi, je suis indigné et furieux... je te déteste, maintenant!... j'aurais dû, peut-être... mais l'autre jour, et parmi ces brigands, tu m'as sauvé la vie... c'est la seule chose que je n'oublierai pas!... Tiens, entre dans ce cabinet, et par une porte secrète tu sortiras... tu descendras dans la cour où une voiture t'attendra, toi et ton intendant... Eh bien! m'entends-tu, Catarina?... à quoi penses-tu?

CATARINA.

A toi!... (Avec curiosité.) Je voudrais bien savoir si réellement tu refuseras, pour moi, de signer le contrat?

DON HENRIQUE.

Voici mon oncle... va-t'en, Catarina... pour toi... pour ta vie!... (Catarina reste immobile.) Eh bien! non... pour moi!...

CATARINA, avec émotion.

Je t'obéis!...

(Elle entre dans le cabinet.)

DON HENRIQUE, avec effroi refermant la porte.

Adieu!...

Digitized by Google

SCÈNE XII.

DON HENRIQUE, CAMPO MAYOR, DON SÉBASTIEN, SEIGNEURS et DAMES.

FINALE.

CAMPO MAYOR, à quelques seigneurs.

Oui, je pars cette nuit... Dans le poste où je brille,
On ne s'appartient plus... on se doit à l'État.
Mais avant tout, je veux qu'entre amis, en famille,
De ma fille, messieurs, nous signions le contrat.

DON SÉBASTIEN, à part.

Le contrat! plus d'espoir!... Dieu! voici le notaire!

(Le notaire paraît. Campo Mayor va au devant de lui. Des valets apportent au milieu du théâtre une table et tout ce qu'il faut pour écrire. Le notaire s'y installe et écoute, en écrivant, les instructions que Campo Mayor lui donne à voix basse.)

DON HENRIQUE, près du cabinet, à part.

L'on ne part pas! j'écoute et n'entends rien.

DON SÉBASTIEN, apercevant Diana qui paraît.

C'est elle!...

(Bas, à Diana.)

C'en est fait! je vous perds!

DIANA, gaiment, et regardant don Henrique.

Au contraire!

DON SÉBASTIEN, à demi-voix.

Mais voici le contrat!

DIANA, de même.

N'importe!

DON SÉBASTIEN.

Et le notaire!...

DIANA.

N'importe! tout va bien!

Digitized by Google

DON SÉBASTIEN, à part, avec colère.

Quel air de joie et de conquête!

DON HENRIQUE, à demi-voix, à Diana.

Eh bien! la voiture?

DIANA, de même.

Elle est prête.

DON HENRIQUE, de même.

Alors, Catarina peut fuir?

DIANA, de même.

Sans doute.

(Lui prenant la main.)

Allons! du cœur!

DON HENRIQUE, cherchant à se remettre.

J'en aurai!

DIANA, souriant.

Comme il tremble!

A votre tour, tenez votre serment.

(Tous deux causent à la gauche du théâtre.)

DON SÉBASTIEN, les regardant avec dépit.

C'est qu'ils ont l'air de s'adorer!

CAMPO MAYOR, d'un air de triomphe.

Vraiment

Ils en ont l'air! Allons, voici l'instant!

(Il leur montre le notaire, qui vient d'achever le contrat et qui lui présente la plume.)

Ensemble.

DON SÉBASTIEN.

Ah! je tremble, je frissonne
Rien n'égale mon tourment,
L'espérance m'abandonne.
Voici le fatal moment.

CAMPO MAYOR.

De l'époux que je lui donne.
Je suis fier, je suis content.

Digitized by Google

D'un nouvel éclat rayonne
Mon nom, déjà si brillant.

DIANA, regardant don Henrique.

A l'espoir je m'abandonne;
Oui, je crois à son serment,
Et l'effroi que je lui donne,
Ne va durer qu'un moment.

DON HENRIQUE, regardant la porte à gauche.

Il faut, son salut l'ordonne,
Qu'elle s'éloigne à l'instant!
Ah! pour elle je frissonne,
Rien n'égale mon tourment!

LE CHŒUR, montrant Campo Mayor.

Au bonheur il s'abandonne,
Par cet hymen séduisant,
D'un nouvel éclat rayonne
Son nom, déjà si brillant!

CAMPO MAYOR, présentant la plume à Diana.

A toi, ma fille!

DON SÉBASTIEN, à part.

O ciel!

DIANA, à don Sébastien, à demi-voix.

Ne craignez rien...
vous l'ai déjà dit : Tout va bien! tout va bien!

DON SÉBASTIEN, part.

Mais quelle est donc sa dernière espérance?
Je devine... Elle va refuser... Ah! grand Dieu!
Elle signe?...

CAMPO MAYOR, à don Henrique.

A vous, mon neveu.

DON SÉBASTIEN, qui s'est rapproché de Diana.

Perfide!

DIANA, souriant, à demi-voix.

Tout va bien! Un peu de patience!

Digitized by Google

CAMPO MAYOR, à don Henrique.

C'est à vous de signer.

DON SÉBASTIEN, à part.

Quel malheur est le mien!

DON HENRIQUE, jetant la plume et redescendant la scène.

Je ne le puis!

CAMPO MAYOR, et les assistants qui l'entourent.

O ciel!

(Catarina se montre à la porte du cabinet.)

DON HENRIQUE, apercevant Catarina, à demi-voix.

Encore ici?

CATARINA, de même, avec tendresse et approbation.

C'est bien! Merci! merci! merci!

DON HENRIQUE, à demi-voix, avec effroi.

Fuyez! fuyez!

(Catarina referme la porte et disparaît.)

DIANA, bas, à don Sébastien.

Je vous le disais bien...
Tout va bien! tout va bien!

(Campo Mayor et les assistants descendent la scène en désordre.)

Ensemble.

DON HENRIQUE.

Ah! j'en perdrai la tête!
Au diable le contrat!
Je brave la tempête,
Le scandale et l'éclat!
D'empêcher qu'on l'arrête
Quel est donc le moyen?
Je cherche dans ma tête,
Et je n'y trouve rien.
Ah! j'en perdrai la tête!
Quel tourment est le mien!

DON SÉBASTIEN.

C'est à perdre la tête!

Digitized by Google

Ah ! quel heureux éclat !
A sa voix tout s'arrête.
Ah ! j'étais un ingrat !
Elle fut bon prophète ;
Mais quel fut son moyen ?
Je cherche dans ma tête,
Et ne devine rien !
Je cherche dans ma tête,
Et ne devine rien !

CAMPO MAYOR.

C'est à perdre la tête !
Au moment du contrat,
Troubler de cette fête,
Et la pompe et l'éclat !
Quel scandale s'apprête ?
Quel projet est le sien ?
Je cherche dans ma tête,
Et je n'y trouve rien !
C'est à perdre la tête !
Non, je n'y comprends rien !

DIANA, à don Sébastien.

Ils en perdront la tête !
Il n'est plus de contrat,
Plus d'hymen, plus de fête !
Vous étiez un ingrat !
Ai-je été bon prophète ?
Tout va bien ! tout va bien !
Mais je serai discrète,
Et je ne dirai rien.
Ils en perdront la tête !
Tout va bien ! tout va bien !

LE CHŒUR.

C'est à perdre la tête !
Au moment du contrat,
Troubler de cette fête
Et la pompe et l'éclat !
Quel scandale s'apprête ?
Quel projet est le sien ?

Digitized by Google

Je cherche dans ma tête,
Et je ne trouve rien !
C'est à perdre la tête,
Ah ! je n'y comprends rien !

CAMPO MAYOR, à son neveu.

Vous parlerez... et d'une telle injure
Vous me direz le motif.

DON HENRIQUE.

Oui, plus tard !

(On entend le roulement d'une voiture.)

TOUS, écoutant.

Mais quel est donc ce bruit ?

CAMPO MAYOR, courant à une fenêtre.

Comment ! une voiture ?
Lorsque j'ai défendu... C'est la mienne qui part !

DON HENRIQUE, à part.

Je respire ! elle échappe au sort qui la menace.

CAMPO MAYOR, qui vient de sonner, à Diana.

Ma voiture qui part... que veut dire cela ?

DIANA, baissant les yeux.

Je l'ai fait préparer...

CAMPO MAYOR.

Et qui donc a l'audace
De la prendre ?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES ; PLUSIEURS VALETS.

LES VALETS.

Une jeune et belle señora,
Par l'ordre de mademoiselle.

CAMPO MAYOR, regardant Diana.

Qu'est-ce à dire ?

Digitized by Google

LES VALETS.

Et, de plus, par le vôtre, dit-elle.

CAMPO MAYOR.

C'est faux!

DIANA, s'enhardissant.

Très-faux!

CAMPO MAYOR.

Ce sont d'insignes fausssetés.

LES VALETS.

Elle et son compagnon lestement sont montés,
Puis elle a dit son nom en partant...

CAMPO MAYOR.

Et, de grâce,
Quelle est cette impudente et belle señora?

LES VALETS.

La Catarina.

TOUS, avec effroi.

La Catarina!

CAMPO MAYOR.

Cette chef de bandits! Oh! comble de l'audace!
Lorsque sa tête est mise à prix!
Partir dans ma voiture... à son aise, à ma place!

LES VALETS.

Avec une cassette.

CAMPO MAYOR.

Ah! grand Dieu! je frémis.
Si c'était...

DON HENRIQUE, à part.

Justement!

CAMPO MAYOR, aux valets.

Courez tous sur ses pas
A qui la saisira quinze mille ducats!

Ensemble.

CAMPO MAYOR.

C'est à perdre la tête,

Digitized by Google

Pour un homme d'État!
Quel orage s'apprête!
Quel bruit et quel éclat!
Partez, et qu'on l'arrête;
Mais, comment? quel moyen
Je cherche dans ma tête,
Et je ne trouve rien!

DON HENRIQUE.

C'est à perdre la tête,
Pour un homme d'État!
Quel orage s'apprête!
Quel bruit et quel éclat!
Il prétend qu'on l'arrête;
Mais comment? quel moyen?
Il cherche dans sa tête,
Mais il ne trouve rien!

DIANA.

Ils en perdront la tête! etc.

DON SÉBASTIEN.

C'est à perdre la tête! etc

LE CHŒUR.

C'est à perdre la tête! etc.

CAMPO MAYOR.

Mais, je l'ai dit : Quinze mille ducats
Partez! partez! suivez ses pas!

(Tout le monde sort en désordre.)

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Un salon d'attente dans le palais de la reine, à Lisbonne. — Au fond, la salle du trône, séparée du salon d'attente par une colonnade; derrière les colonnes, de riches rideaux en velours, qui forment des portières à l'entrée du salon; à gauche du spectateur, trois grandes croisées, donnant sur la principale place de Lisbonne; à droite, les appartements particuliers de la reine. Une grande porte, et deux portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE.

DON HENRIQUE, DON SÉBASTIEN.

DON HENRIQUE.

Don Sébastien à Lisbonne... dans le palais de la reine... et, comme moi, sans doute, attendant audience de Sa Majesté?

DON SÉBASTIEN.

Eh! mon Dieu! oui... la compagnie que je commande est de service au palais... C'est aujourd'hui le couronnement de notre jeune souveraine! c'est aujourd'hui que le conseil de régence remet en ses mains le pouvoir... et, au commencement d'un règne, il est toujours facile d'obtenir...

DON HENRIQUE.

Des grâces et des faveurs!

DON SÉBASTIEN.

Je ne veux que justice...

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Eh, mais ! par le temps qui court, c'est déjà une grande faveur... ne l'obtient pas qui veut. A peine arrivé, il m'a été facile de voir que tout allait assez mal dans notre beau royaume du Portugal et des Algarves... des fonctionnaires qui ne reçoivent pas de traitement et vendent leur conscience... une armée qui n'est pas payée... des finances en si mauvais état que la banqueroute est immanquable... Joli commencement de règne !

DON SÉBASTIEN.

Eh, mon Dieu !... toi, qui ne pensais jamais qu'au plaisir, tu te lances dans les affaires d'État... te voilà de la fronde et de l'opposition !

DON HENRIQUE.

Oui... parce que... parce que je suis de mauvaise humeur.

DON SÉBASTIEN.

Et de quoi ?...

DON HENRIQUE.

De tout !... (Avec embarras.) Mais, dis-moi... toi, qui es venu avec mon oncle, et qui ne l'as pas quitté, tu ne pourrais pas me dire s'il a obtenu quelques renseignements sur cette femme, sur sa fuite ?...

DON SÉBASTIEN.

Qui ?... La Catarina et ses complices ?...

DON HENRIQUE.

Oui, mon ami... Est-on sur leurs traces ?... Mon oncle, qui est ministre de la police, a-t-il découvert quelque chose ?...

DON SÉBASTIEN.

Rien... absolument rien !...

DON HENRIQUE, gaîment.

Je le reconnais là !... ce n'est pas lui qu'on accusera d'attenter aux libertés publiques... il n'a jamais pu arrêter personne... Et Diana, sa fille, quelles nouvelles ?...

Digitized by Google

DON SÉBASTIEN.

Ah! mon ami! tu ne connais pas tous tes droits à mon dévouement et à ma reconnaissance... c'est par toi que j'existe encore... car, si ce mariage avait eu lieu... si tu avais épousé ta cousine... vois-tu bien, j'en serais mort!

DON HENRIQUE.

Comment! c'était cela!... Diana avait donc une inclination?...

DON SÉNTBAESI.

Oui, vraiment!

DON HENRIQUE.

Et c'était toi?...

DON SÉBASTIEN.

Cela te fâche?...

DON HENRIQUE.

Au contraire... je suis ravi... enchanté... et si je peux vous aider, toi et Diana!...

DON SÉBASTIEN.

Silence!... on vient!

DON HENRIQUE.

Quelque grand seigneur qui sollicite aussi?

DON SÉBASTIEN.

Ton oncle et ta cousine...

SCÈNE II.

LES MÊMES ; CAMPO MAYOR, DIANA.

CAMPO MAYOR, saluant, puis reconnaissant son neveu.

Que vois-je?... Don Henrique de Sandoval, qui ose se présenter à mes yeux...

DON HENRIQUE.

Permettez, mon oncle... c'est vous qui vous présentez

Digitized by Google

devant moi... car nous étions les premiers... nous attendons audience de Sa Majesté... La cour est un terrain neutre où toutes les haines ont leurs entrées... ce qui n'empêche pas de se donner la main.

CAMPO MAYOR, le repoussant.

Jamais ! Je venais ici avec ma fille... La duchesse de Pombal, première dame d'honneur, veut bien la présenter à la reine, qui croyait la trouver mariée...

DON HENRIQUE.

Il ne tiendra qu'à vous... car voici un jeune gentilhomme qui l'aime... et qui en est aimé...

CAMPO MAYOR.

O ciel !...

DON SÉBASTIEN, à don Henrique.

Mon ami !...

DIANA, au même.

Mon cousin... (A demi-voix.) Et mon père, qui ne savait pas...

DON HENRIQUE.

Eh bien ! il le sait maintenant.

CAMPO MAYOR.

Monsieur, je ne dis pas que l'alliance de don Sébastien d'Aveyro ne soit fort honorable; qu'il fasse fortune, qu'il monte en grade, et nous verrons... Mais, pardon, nous avons, en ce moment, des affaires tellement graves et difficiles...

DON SÉBASTIEN.

Puis-je vous y servir ?... mon sang et ma vie sont à vous.

CAMPO MAYOR.

Eh mais ! voilà une occasion d'arriver... donnez-nous les moyens de retrouver les diamants de la couronne...

DON HENRIQUE et Diana, à part.

O ciel !...

Digitized by Google

CAMPO MAYOR.

Et l'on n'aura rien ici à vous refuser.

DON SÉBASTIEN, avec joie.

Est-il possible ! et comment ?...

CAMPO MAYOR.

En arrêtant la Catarina ou ses complices...

DON HENRIQUE.

La Catarina !...

CAMPO MAYOR, à don Sébastien.

Dont l'audace passe toutes les limites... Imaginez-vous qu'en arrivant à Lisbonne, j'ai trouvé dans la cour de mon hôtel ma chaise de poste qu'elle m'avait renvoyée.

DON HENRIQUE.

En vérité !...

CAMPO MAYOR.

Avec ces mots : « Je vous remercie de votre voiture que j'ai trouvée excellente et bien meilleure que la mienne. »

DON SÉBASTIEN.

La Catarina est donc ici, à Lisbonne ?... Soyez tranquille... je pars...

DON HENRIQUE, effrayé, le retenant.

Permets donc... tu ne sais seulement pas...

DON SÉBASTIEN.

N'importe... je réussirai !... Que j'aie le moindre indice... que je sois seulement sur leurs traces...

SCÈNE III.

LES MÊMES; L'HUISSIER de la chambre.

L'HUISSIER, annonçant.

Son Excellence le comte Antonio Las Morillas de Fuentès.

(Paraît Rebolledo, richement habillé, portant des plaques et des cordons.

Digitized by Google

(Les acteurs sont placés dans l'ordre suivant : don Sébastien, le premier à gauche, sur le devant du théâtre; Campo Mayor, remontant au fond, au-devant de Rebolledo, qui est placé le troisième; Diana et don Henrique, à droite.)

QUINTETTE.

DIANA, l'apercevant.

O ciel!

DON HENRIQUE, l'apercevant.

O ciel!

(Rebolledo se retourne à gauche et salue don Sébastien.)

DON SÉBASTIEN, de même.

O ciel!

(Il le suit quelque temps des yeux avec stupéfaction, puis, voyant Campo Mayor qui lui parle à voix basse.)

Ah! vous connaissez donc,
Vous êtes bien sûr de connaître
Le comte de Fuentès?

CAMPO MAYOR.

En aucune façon.
Les Fuentès sont connus par eux-mêmes...

DON SÉBASTIEN, à part.

Peut-être...

CAMPO MAYOR, à Rebolledo.

Noble maison, je crois, du Beïra.

REBOLLEDO.

Oui, monseigneur.

CAMPO MAYOR.

Descendant de don Sanche?

REBOLLEDO, froidement.

Nous sommes, nous : Fuentès de Tavira.

CAMPO MAYOR.

Alors, c'est une autre branche.
Je n'ai pas eu l'honneur de vous voir, je le crois,
A la cour.

Digitized by Google

REBOLLEDO, froidement.

M'y voici, pour la première fois...

DON SÉBASTIEN, à part, le regardant.

Plus de doute, c'est lui !

CAMPO MAYOR.

Vous y venez, je pense,
Pour le couronnement?

REBOLLEDO, de même.

Oui, j'y suis invité :
La reine, ce matin, m'attend en audience.

DON SÉBASTIEN, à part.

O ciel ! ce n'est pas lui !

DON HENRIQUE, à part, regardant Rebolledo.

D'une telle impudence,
Je ne puis revenir...

(A don Sébastien qui le tire par son habit.)

Qu'est-ce ?

DON SÉBASTIEN, à demi-voix, lui montrant Rebolledo.

De ce côté,
Regarde...

DON HENRIQUE.

Eh bien ?

DON SÉBASTIEN.

Eh bien ! cette figure,
Le comte Antonio Las Morillas Fuentès
De Tavira... ne t'offre pas les traits
D'un coquin, d'un fripon...

DON HENRIQUE, à part, avec effroi.

O ciel !

(Haut.)

Non, je te jure !

DON SÉBASTIEN, de même.

De l'intendant de la Catarina !...

DON HENRIQUE, haussant les épaules.

Allons donc !

Digitized by Google

DON SÉBASTIEN.

Mais regarde...

DON HENRIQUE.

Allons donc !

DON SÉBASTHEN.

Je t'assure
Qu'il lui ressemble.

DON HENRIQUE.

Moi, je ne vois pas cela.

DON SÉBASTIEN, s'échauffant.

Quoi ! ces traits...

DON HENRIQUE, de même.

Non, mon cher...

DON SÉBASTIEN.

Quoi ! son air, sa tournure...

DON HENRIQUE.

Pas le moindre rapport.

DON SÉBASTIEN.

C'est frappant !

DON HENRIQUE.

Nullement.
Pas le moindre rapport, et tu rêves, vraiment.

Ensemble.

DON SÉBASTIEN.

Je ne sais si je veille ;
Ressemblance pareille
Me semble une merveille,
Et tient du fabuleux;
Au trouble que j'éprouve,
C'est lui, tout me le prouve,
Et moi seul, je le trouve,
Et moi seul, j'ai des yeux.

DON HENRIQUE et DIANA.

Oui, d'honneur, il sommeille !

Digitized by Google

Tais-toi, je te conseille ;
Ressemblance pareille
Ne frappe pas mes yeux.
Ici, tout vous le prouve,
Chacun vous désapprouve,
Et personne ne trouve
Ce rapport merveilleux.

REBOLLEDO.

Oui, ce monsieur sommeille;
Insistance pareille,
Me semble une merveille
Et tient du fabuleux.
Ici, tout vous le prouve,
Chacun vous désapprouve,
Et personne ne trouve
Ce rapport merveilleux.

CAMPO MAYOR.

Quel est donc ce débat ?...

DON SÉBASTIEN.

A vous je m'en rapporte,
Ne vous semble-t-il pas que ce noble hidalgo
Ressemble, trait pour trait, et d'une étrange sorte,
A celui qui s'en vint chez vous, incognito,
Et l'autre soir vous demander asile ?

CAMPO MAYOR.

Je n'en puis pas juger... car je ne l'ai pas vu !

DON SÉBASTIEN.

C'est vrai !

CAMPO MAYOR.

Mais il est facile
A ma fille qui l'a reçu...
Et qui peut, je le pense, en parler mieux qu'un autre...

DON SÉBASTIEN.

Monseigneur a raison, oui, parlez, señora...

DON HENRIQUE, bas, à Diana.

J'ai tenu mes serments, n'oubliez pas le vôtre.

Digitized by Google

DON SÉBASTIEN, à Diana, lui montrant Rebolledo.

Qu'en dites-vous ?

DIANA, d'un air étonné.

Quoi donc ?

DON SÉBASTIEN.

Ne trouvez-vous pas là
Les traits de l'intendant de la Catarina ?

DIANA, haussant les épaules.

Allons donc !

DON SÉBASTIEN.

Regardez !

DIANA, de même.

Allons donc !

DON SÉBASTIEN.

Je vous jure...
Qu'il lui ressemble...

DIANA.

Moi, je ne vois pas cela...

DON SÉBASTIEN, s'échauffant.

Quoi ! ses traits ?...

DIANA.

Pas un seul.

DON SÉBASTIEN, de même.

Quoi ! son air, sa tournure ?

DIANA.

Pas le moindre rapport !

DON SÉBASTIEN.

C'est frappant !

DIANA.

Nullement,
Pas le moindre rapport... et vous rêvez, vraiment !

Ensemble.

DON SÉBASTIEN.

Je ne sais si je veille, etc.

Digitized by Google

DIANA et DON HENRIQUE.

Oui, d'honneur, il sommeille! etc.

REBOLLEDO et CAMPO MAYOR.

Oui, ce monsieur sommeille; etc.

DON SÉBASTIEN.

Eh! oui, morbleu! j'entre en fureur!
Chacun me traite ici d'insensé, de rêveur,
Je n'ai jamais dit que Son Excellence
Fût cet homme... j'ai dit que cette ressemblance
Était grande...

TOUS.

Allons donc!

REBOLLEDO, avec une douloureuse émotion.

C'est possible, en effet...
Permettez... n'est-ce pas un fort mauvais sujet?

DON SÉBASTIEN.

Justement... un fripon...

DON HENRIQUE.

D'une impudence extrême...

DON SÉBASTIEN.

Que nous poursuivons...

REBOLLEDO, froidement.

Moi de même!

TOUS.

Que dit-il?

REBOLLEDO.

Je venais prier Sa Majesté
Pour qu'il fût, par son ordre, au plus tôt arrêté
Et renfermé... notre honneur le commande!

CAMPO MAYOR, avec intérêt.

Quoi! vraiment?

REBOLLEDO, douloureusement.

Les plus nobles maisons
Ont souvent, par malheur, d'indignes rejetons!

Digitized by Google

CAMPO MAYOR, avec intérêt.

C'est un parent ?

REBOLLEDO.

Très-proche !

DON SÉBASTIEN.

Un frère !

REBOLLEDO.

Je demande
Qu'on brise là...

DON SÉBASTIEN.

Pardon, monsieur, je suis confus
De mon étourderie et de mon imprudence...

REBOLLEDO, avec dignité.

Je pardonne, monsieur...

DON SÉBASTIEN, à don Henrique.

Parbleu ! la ressemblanc
A présent ne m'étonne plus !

Ensemble.

DON HENRIQUE, à part.

Voilà, je l'avoue,
Un fripon hardi,
Qui de nous se joue
Et nous brave ici !
Ni ciel, ni justice
Ne le font trembler,
Et moi, son complice,
Je ne puis parler !

DIANA, de même.

Voilà, je l'avoue,
Un fripon hardi,
Qui de nous se joue
Et nous brave ici !
Ni ciel, ni justice
Ne le font trembler,

Digitized by Google

Et moi sa complice,
Je ne puis parler!

REBOLLEDO, de même.

Voilà, je l'avoue,
Un moyen hardi.
Du ciel je me loue;
Il prend mon parti!
(Regardant don Henrique.)
Oui, cet artifice
A beau le troubler,
Il est mon complice
Et ne peut parler!

CAMPO MAYOR, à Rebolledo.

Voilà, je l'avoue,
Un trait inouï,
Mais, moi, je vous loue
D'en agir ainsi!
C'est un sacrifice,
Mais, sans reculer,
C'est à la justice
Qu'il faut l'immoler!

DON SÉBASTIEN, à part.

Voilà, je l'avoue,
Un hasard maudit;
Le sort qui me joue,
Toujours me trahit!
Son nouveau caprice
Vient de m'aveugler,
Et son injustice
Semble m'accabler!

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES; UN HUISSIER.

CAMPO MAYOR.

Notre reine est visible, on peut entrer, je pense?

L'HUISSIER DE LA CHAMBRE, paraissant.

Sa Majesté ne reçoit point.

DON HENRIQUE et DON SÉBASTIEN.

Nous espérions pourtant une audience.

L'HUISSIER.

Impossible, à présent!

CAMPO MAYOR, aux deux jeunes seigneurs.

Eh! oui; sur plus d'un point
Nous avons à causer...

L'HUISSIER, l'arrêtant respectueusement.

Sa Majesté la reine
Ne reçoit que le comte Antonio Morillas
De Fuentès...

DON HENRIQUE.

Qu'entends-je? Ah! j'ose y croire à peine!

TOUS.

Que dit-il?

DON HENRIQUE.

Ah! je reste... et je ne m'en vais pas!

TOUS.

Mais c'est manquer aux ordres de la reine!

DON HENRIQUE.

N'importe! je ne puis laisser ma souveraine
En tête-à-tête ainsi...

REBOLLEDO, froidement.

Pourquoi donc, monseigneur?

Digitized by Google

DON HENRIQUE, hors de lui.

Il le demande encor!

DON SÉBASTIEN.

Daignez nous en instruire!

DON HENRIQUE, furieux et prêt à parler.

Eh bien! c'est que... je dois...

(S'arrêtant, à part.)

Non... je n'ai rien à dire ;

Non, je ne puis parler... et ma juste fureur...

(Haut.)

Venez, venez... sortons...

(A part.)

Mais du moins, dans mon zèle,

Et proche de ces lieux, je veillerai sur elle!...

Ensemble.

DON HENRIQUE.

Voilà, je l'avoue, etc.

DIANA.

Voilà, je l'avoue, etc.

CAMPO MAYOR.

Voilà, je l'avoue, etc.

REBOLLEDO.

Voilà, je l'avoue, etc.

DON SÉBASTIEN.

Voilà, je l'avoue, etc.

(Ils sortent tous, excepté Rebolledo.)

SCÈNE V.

REBOLLEDO, L'HUISSIER.

L'HUISSIER.

Sa Majesté vous ordonne de rester dans ce salon, où elle va se rendre.

(L'huissier sort.)

Digitized by Google

REBOLLEDO, seul.

La reine va venir!... On a beau ne pas être poltron... cela fait quelque chose de se trouver pour la première fois face à face avec une Majesté! Allons, allons, remettons-nous... J'ai eu de plus mauvais moments dans ma vie... Et quant à ce rapport que je dois présenter à Sa Majesté avec les pièces à l'appui... il me semble que, si ce n'est le style, rien n'y manque... Je le crois, du moins... (Relisant.) « Rapport à la reine. — Madame, le 12 octobre dernier, j'étais « dans les prisons de l'Inquisition... » (S'arrêtant.) Était-ce bien le 12?... oui, car le lendemain 13, mauvais jour, je devais être brûlé sur la grande place de Lisbonne... Ce sont de ces détails qu'on n'oublie pas!... (Continuant.) « La porte de mon « cachot s'ouvrit, je vis paraître une jeune dame enveloppée « dans une mante. — Vous êtes Rebolledo le bohémien?... « — Oui, señora. — On vous offrait votre grâce, à la con- « dition de nommer vos complices, et vous avez refusé? — « Oui, señora. L'inconnue jeta alors sur moi un regard qui « semblait me dire : C'est bien!... et continua : — Rebol- « ledo, vous êtes condamné par l'Inquisition, pour avoir « fabriqué de la fausse monnaie, et, de plus, pour avoir imité « à s'y méprendre des pierreries et des diamants... le tout « par des moyens magiques et diaboliques... » (S'interrompant.) Tout uniment avec du génie et du strass... Ils ne connaissent pas encore ça, eux autres... (Continuant.) « L'incon- « nue me montra alors un diamant véritable et de la plus belle « eau. — Pourriez-vous parvenir à l'imiter? — Ici, c'est « difficile... mais dans les montagnes de l'Estramadure, où « j'ai mes ateliers et mes ouvriers, tous bohémiens comme « moi... — On vous donnera ce qu'il faut... » (S'interrompant.) J'ai oublié de mettre que... quelques jours après mon ouvrage était achevé... et de manière, j'ose le dire, à étonner ma protectrice, qui ne pouvait plus distinguer le modèle de la copie... (Continuant.) « Écoutez-moi, me dit-elle : Je suis « dame d'honneur de la princesse Maria Francesca, qui bien- « tôt sera proclamée reine... Bientôt les trois régents nom-

Digitized by Google

« més par son père lui remettront le royaume... mais en « quelle situation!... Le désordre partout et surtout dans nos « finances... Pas un maravédis dans les caisses de l'État?. . » (S'interrompant.) C'était exactement comme dans la mienne!... (Continuant.) « Alors la señora s'approcha d'un grand coffre « doré qu'elle ouvrit et dont la vue pensa m'éblouir... C'étaient « les diamants de la couronne, provenant des mines du Bré- « sil et entassés depuis des siècles par les rois de Portugal... « — Trésors inutiles, me dit ma protectrice... richesses sté- « riles qui ne servent à rien... mais dont on ne saurait faire « usage sans ravir au pays son crédit et au trône sa di- « gnité... » (S'interrompant.) Je crois bien... le peuple de Lis- bonne croirait tout perdu, si l'on touchait à l'écrin de la reine... (Continuant.) « Alors seulement on m'instruisit des « projets de Sa Majesté... On m'apprit qu'une loi prescri- « vant aux reines de Portugal de rester un mois en retraite « avant leur couronnement, Votre Majesté allait se retirer « au couvent de la Trinidad, dans les montagnes de l'Estra- « madure, et que là elle surveillerait nos travaux... toujours « par l'entremise de sa dame d'honneur, qui voulut bien ac- « cepter le rôle de ma nièce la Catarina... » (S'interrompant.) Tout le reste est en règle. Et quant à la récompense hono- rable dont Sa Majesté m'a adressé ce matin le brevet... cette place d'intendant général de sa police secrète... vrai Dieu! elle a eu raison de me la confier... et je lui en rendrai bon compte!... Pour bien connaître les coquins, il faut avoir été des leurs... et je réunis, j'ose le dire, toutes les qualités re- quises... (Otant vivement son chapeau.) Dieu! l'on vient!...

L'HUISSIER, rentrant et annonçant.

La reine!

REBOLLEDO.

Allons, courage!

Digitized by Google

SCÈNE VI.

REBOLLEDO, LA REINE.

(La reine sort de l'appartement à droite; elle est vêtue en blanc et très-simplement. Elle s'avance vers Rebolledo qui se tient incliné, et qui, à son approche, met un genou en terre et baise le bas de sa robe.)

LA REINE, avec dignité.

Relève-toi, Rebolledo.

REBOLLEDO, poussant un cri de surprise.

Ah! la confidente de Sa Majesté!

LA REINE, souriant.

Sa Majesté elle-même.

REBOLLEDO.

La reine!

LA REINE, de même.

La Catarina, ta nièce!

REBOLLEDO, avec embarras et baissant les yeux.

Ah! madame, c'est trop d'honneur pour la famille, qui, vrai! ne le méritait pas.

LA REINE.

Tu m'as servie avec zèle, discrétion et courage... c'était le moyen d'expier bien des fautes.

REBOLLEDO, lui présentant le rapport.

Voici, madame, la liste exacte des trésors de votre Majesté... Tous les diamants qui m'avaient été confiés par elle ont été successivement contrefaits, et ces faux diamants remis dans votre écrin, tandis que les véritables, répandus dans toutes les places de l'Europe, et vendus par des agents fidèles, ont déjà produit des sommes immenses ignorées de vos ministres, et dont les bordereaux sont ci-joints.

LA REINE, prenant les papiers.

C'est bien... Je peux régner, maintenant, sans emprunts,

Digitized by Google

sans impôts, et sans faire tort à personne qu'à moi, la reine, qui, aujourd'hui, à mon couronnement, porterai des diamants faux... Qu'importe ? si nul ici ne s'en aperçoit ?

REBOLLEDO, avec chaleur.

Je vous en réponds d'avance !

LA REINE.

Comment cela ?

REBOLLEDO.

Ils auront beau briller sur le front de Votre Majesté... (Avec galanterie.) ce ne sont pas les diamants qu'on regardera.

LA REINE, souriant.

Ah ! Rebolledo le bohémien devient flatteur et courtisan !... Ce n'est pas là ce que je veux... (Elle lui fait signe d'avancer un siége et s'assied.) Au contraire, je t'ai fait surintendant de ma police secrète pour savoir la vérité... Parle, que dit-on, aujourd'hui ?

REBOLLEDO.

La capitale entière s'occupe de votre couronnement et de l'époux qu'on vous destine... On dit que, d'après le testament du feu roi, vous devez, avant de recevoir la couronne, accepter le mari que les États de Portugal, c'est-à-dire que le conseil de régence aura choisi pour Votre Majesté.

LA REINE, soupirant.

Oui, vraiment !... Et soupçonne-t-on les intentions des trois régents ?

REBOLLEDO.

Il paraîtrait que le duc de Pombal a reçu des sommes immenses du roi de Naples, et le marquis de Lintza de la cour d'Autriche.

LA REINE.

Et le comte de Campo Mayor ?

REBOLLEDO.

Lui seul n'est pas encore acheté.

Digitized by Google

LA REINE, avec satisfaction.

C'est bien!

REBOLLEDO.

On le marchande... Il a eu ce matin une audience secrète avec un envoyé du roi d'Espagne... (Geste d'indignation de la reine.) Et moi qui me rappelle maintenant avoir entendu plus d'une fois dire à Votre Majesté, que son rêve était d'être aimée pour elle-même...

LA REINE, soupirant.

Un rêve!... Tu dis vrai... est-ce qu'une reine est jamais aimée?... est-ce que je puis l'être?...

REBOLLEDO, gravement.

M'est-il permis de continuer mon rapport?

LA REINE.

Sans doute!

REBOLLEDO.

Eh bien! j'ai découvert qu'ici, à Lisbonne, un noble Portugais avait l'audace d'adorer Votre Majesté à en perdre la tête.

LA REINE, souriant.

En vérité!...

REBOLLEDO.

Et vous pouvez me croire!... car ce noble cavalier est peu de mes amis, et m'aurait déjà fait pendre, sans la crainte de compromettre et même de faire arrêter Votre Majesté.

LA REINE, avec émotion.

Ah! don Henrique!...

REBOLLEDO.

Lui-même!... Une passion, un amour véritable...

LA REINE, de même.

C'est bien... Je l'éloignerai... ou plutôt, pour reconnaître le dévouement dont il m'a donné tant de preuves, je le nommerai à quelque ambassade.

Digitized by Google

REBOLLEDO, lentement et la regardant. .

Peut-être mériterait-il mieux que cela !

LA REINE, vivement.

Tais-toi, tais-toi !... (Avec dignité.) J'ai choisi Rebolledo, le bohémien, pour m'adresser des rapports, et non des conseils !... ce n'est pas quand tout un peuple à les yeux sur moi, au moment de monter sur le trône, qu'il faut écouter des rêves de jeune fille ou des souvenirs romanesques et impossibles...

REBOLLEDO.

On peut tout, quand on est reine !

LA REINE.

Si je l'étais !... Mais le conseil de régence ! et tout ce peuple qui lui obéit...

REBOLLEDO, s'inclinant.

C'est vrai... je conseillerai alors à Votre Majesté de redevenir la Catarina.

LA REINE, étonnée.

Et pourquoi ?...

REBOLLEDO.

Elle y gagnerait en autorité ; car, alors, elle était maîtresse chez elle... et quand elle avait dit à Rebolledo, son ministre : J'entends et je veux !... les autres avaient beau murmurer ! Rebolledo leur disait : Ce sera... car la Catarina le veut !... (Avec force.) Et c'était !...

LA REINE.

Silence !

REBOLLEDO, continuant.

C'était le bon temps !... mais, depuis que vous êtes redevenue reine, il paraît que ce sont les autres qui parlent comme la Catarina.

LA REINE, sévèrement, et se levant.

Rebolledo !...

Digitized by Google

REBOLLEDO.

Votre Majesté me paie pour lui dire la vérité... j'ai voulu gagner mes appointements.

LA REINE.

C'est assez !... laissez-moi !

REBOLLEDO, s'incline et dit, à part, en sortant.

C'est égal... Sa Majesté n'est pas fâchée !...

SCÈNE VII.

LA REINE, seule.

AIR.

Non, non, fermons l'oreille aux conseils qu'il me donne ;
Je connais les devoirs qu'impose la couronne.

A toi, j'ai recours,
Vierge, ma patronne ;
Viens à mon secours,
Et protége ici mes amours !

Tout l'éclat du trône
Vaut-il un ami ?
Pour moi, la couronne
N'est plus rien sans lui !

A toi, j'ai recours, etc.

En vain, dit-on, les reines sont ingrates,
Mon cœur ne l'est pas, je le crois !
Mais, comment donc forcer trois diplomates
A me laisser maîtresse de mon choix ?...

Je suis femme, je suis reine ;
Il n'est rien que je n'obtienne,
Et je dois sans peine
Imposer ma loi souveraine.

Il faudra
Que l'on me craigne et qu'on m'adore ;

Digitized by Google

Car je suis femme, et, mieux encore,
Je suis la Catarina !

Comme elle, avec adresse,
Employons la terreur,
Et soyons la maîtresse,
Au moins, de notre cœur !

Oui... je suis femme, je suis reine ; etc.

SCÈNE VIII.

CAMPO MAYOR, LA REINE.

LA REINE.

Qu'est-ce ?...

CAMPO MAYOR.

J'apporte à Votre Majesté la décision du conseil de régence, au sujet de votre mariage.

LA REINE.

C'est bien... Parlez !

CAMPO MAYOR.

Le choix du conseil s'est arrêté sur le prince d'Espagne, et vous savez qu'avant la cérémonie du couronnement, il faut que cette décision soit approuvée par Votre Majesté.

LA REINE, prenant le papier.

Je le sais !... (Elle s'assied à la table à droite, et écrit.) Je proposerai seulement un léger changement.

CAMPO MAYOR, s'inclinant.

Très-volontiers.

LA REINE, lui remettant le papier.

Le voici !

CAMPO MAYOR, lisant.

« Le conseil et le peuple de Lisbonne laissent la reine « maîtresse absolue de se choisir un époux... » (A part.) O ciel ! Et mes engagements avec l'Espagne... (Haut, avec embar-

Digitized by Google

ras.) Certainement, nous le voudrions, moi et mes collègues ; mais le testament de votre auguste père... et surtout les lois du royaume...

LA REINE.

Mais si elles sont exécutées, je fais, dès demain, confisquer tous les biens de vos collègues... car ils ont laissé enlever les diamants de la couronne.

CAMPO MAYOR, vivement.

Et Votre Majesté fera bien !... Ces trésors étaient confiés, à Lisbonne, à leur garde... et ils en étaient responsables... mais moi, absent, en ce moment, pour votre service... je ne suis pas coupable...

LA REINE.

Pas coupable !... N'avez-vous pas reçu dans votre château la Catarina ?

CAMPO MAYOR, à part.

O ciel ! qui a pu l'instruire ?... (Haut.) Je n'en savais rien !

LA REINE.

N'avez-vous pas favorisé son départ, en lui prêtant votre voiture ?

CAMPO MAYOR, de même.

Je n'en savais rien.

LA REINE.

D'accord, dit-on, avec votre fille et votre neveu que je vous ordonne d'arrêter !

CAMPO MAYOR, pendant qu'elle écrit.

Mon neveu ? C'est possible...je ne dis pas non, d'autant plus que, maintenant, (Montrant les bagues qu'il porte au doigt) je me rappelle *la brésilienne*... (La reine lui remet l'ordre.) Mais ma fille, ça ne se peut pas ; je réponds d'elle comme de moi-même. La voici.

LA REINE, à part.

O ciel ! Diana !

Digitized by Google

CAMPO MAYOR, montrant sa fille, qui arrive.

La duchesse de Pombal s'était chargée de la présenter à Votre Majesté... mais je vais moi-même...

LA REINE, à part.

Que faire?... Si sa fille me reconnaît... tout est perdu!...

SCÈNE IX.

DIANA que CAMPO MAYOR a été chercher au fond du théâtre; LA REINE, assise près de la table à droite, leur tournant le dos et ayant l'air d'écrire.

TRIO.

CAMPO MAYOR.

Devant un père qu'on accuse,
Et votre reine que voici...

DIANA, au fond.

La reine! ô ciel!

CAMPO MAYOR.

Sans détour et sans ruse,
Il faut parler!...

DIANA, tremblante, à part.

Ah! j'ai frémi!

CAMPO MAYOR.

Oubliant vos devoirs de fille et de sujette,
Est-il vrai que chez moi vous ayez, en cachette,
Protégé, secondé, fait évader enfin,
D'accord avec votre cousin,
Ce serpent odieux, cette infâme vipère...
La Catarina?...

DIANA, troublée.

Dieu!...

CAMPO MAYOR, avec colère.

Répondrez-vous?

Digitized by Google

DIANA.

Mon père !

CAMPO MAYOR.

Répondez à Sa Majesté !

DIANA.

Punissez-moi, car c'est la vérité !

Ensemble.

CAMPO MAYOR.

Déshonneur de ma famille !
Je demeure confondu...
C'est par elle, par ma fille,
Qu'à jamais je suis perdu !

DIANA.

Déshonneur de ma famille !
Mon crime vous est connu...
Et c'est, hélas ! votre fille,
C'est moi qui vous ai perdu !

LA REINE, à part.

Oui, par l'aveu de sa fille,
Il demeure confondu !...
(Haut.)
De vous, de votre famille,
Le crime est donc reconnu !

CAMPO MAYOR, bas, à sa fille.

Il y va de mes jours, et ma perte est certaine,
Si vous n'obtenez de la reine
Grâce et pardon pour nous tous !

DIANA, tombant à genoux près de la reine, toujours assise et détournant la tête.

Ah ! j'embrasse vos genoux !
Pitié pour une coupable !
C'est moi, madame, c'est moi,
Qui voulus soustraire à la loi
Cette infâme, cette misérable...
(Levant les yeux et regardant la reine.)
O ciel !

Digitized by Google

LA REINE, à voix basse, et près d'elle.

Tais-toi !

DIANA, à part.

Je meurs d'effroi !

LA REINE, de même.

Tais-toi !... sur ta tête !... tais-toi !...

Ensemble.

DIANA.

Pour moi, pour mon père,
Je veux, je dois taire
Ce fatal mystère
Qui glace de peur !
(Regardant la reine.)
Pourtant son visage
Paraît sans nuage...
Je sens le courage
Renaître en mon cœur !

LA REINE, bas, à Diana.

Pour toi, pour ton père,
Songe à bien te taire !
A ce prix, espère
Toute ma faveur !
(Regardant Campo Mayor.)
Oui, prudent et sage,
Il craindra l'orage...
Courage !... courage !...
Il tremble de peur !

CAMPO MAYOR.

Dieu ! quelle colère !
Et quel air sévère !...
Un pareil mystère
Me glace de peur...
Mais, prudent et sage,
Détournons l'orage,
Ou tout me présage
Désastre et malheur !...

Digitized by Google

LA REINE, à Campo Mayor.

Quelque motif que chacun d'eux allègue,
Qu'on m'apporte à l'instant cet écrit, je le veux,
Signé par vous et par chaque collègue...
Je pardonne... ou sinon...

CAMPO MAYOR, s'inclinant.

Je remplirai vos vœux...

LA REINE, bas, à Diana.

Toi, muette avec tous, tiens-toi bien sur tes gardes ;
Pas un mot à ton père, et même à ton cousin...

DIANA.

Don Henrique...

LA REINE, de même.

A ce prix, ton hymen est certain !
Je nomme Sébastien capitaine des gardes,
Toi, ma dame d'honneur... Mais surtout pas un mot !

DIANA, de même.

Ne craignez rien, madame... on me tûrait plutôt...

Ensemble.

DIANA, gaiment.

Pour moi, pour mon père,
Je saurai me taire. .
Un pareil mystère
Ne me fait plus peur !
Oui, son doux langage
Dissipe l'orage,
Et tout me présage
Espoir et bonheur !

LA REINE.

Pour toi, pour ton père,
Promets de te taire...
A ce prix, espère
Toute ma faveur !
(A part.)
Oui, prudente et sage,
Je tiens un otage...

Digitized by Google

Courage !... courage !...
Je vois le bonheur !...

CAMPO MAYOR.

Craignons sa colère,
Et pour mieux lui plaire,
Sachons satisfaire
Le vœu de son cœur...
Oui, prudent et sage,
Détournons l'orage,
Ou tout me présage,
Désastre et malheur !...

(Campo Mayor sort par le fond.)

LA REINE, prête à partir, à Diana.

Toi, n'oublie pas mes recommandations...

DIANA, s'inclinant avec respect.

Oui, madame !... (Apercevant don Henrique.) Ah ! mon Dieu !

SCÈNE X.

DON HENRIQUE, LA REINE, DIANA.

DON HENRIQUE, entre vivement, aperçoit la reine qui allait sortir, et qui recule en le voyant. Il court à elle.

Ah ! qu'ai-je vu ?... Malheureuse !... comment te trouves-tu ici, au palais... dans les appartements de la reine ?...

DIANA, passant près de lui pour le faire taire.

Mon cousin !...

LA REINE, la retenant.

Silence !

DON HENRIQUE, avec chaleur, à la reine.

Ou plutôt, je devais m'y attendre... dès que ton complice y était... tu ne devais pas être loin... vous ne pouvez marcher l'un sans l'autre !...

DIANA, avec effroi.

Oser parler ainsi !...

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Oh ! et elle m'entendra !

LA REINE, avec dignité.

Monsieur !...

DON HENRIQUE.

Tu as beau prendre ton air imposant... je ne te laisse pas partir que tu ne m'aies dit où je pourrai, aujourd'hui même, te retrouver et te revoir !...

DIANA, à Henrique.

Y pensez-vous ?

DON HENRIQUE, à Diana, avec exaltation.

Oui !... oui !... je ne peux vivre sans elle !... c'est plus fort que moi !...

DIANA, à part, avec désespoir.

Oh ! mon Dieu ! oh ! mon Dieu !...

DON HENRIQUE.

Non pas que je sois sa dupe et que je ne devine ses ruses...

DIANA, voulant le faire taire.

Par exemple !...

DON HENRIQUE, continuant.

Je vois où son infernale coquetterie, où ses artifices veulent m'amener.

DIANA, joignant les mains.

Mon cousin !... au nom du ciel !

DON HENRIQUE.

N'importe !... puisqu'il n'y a pas d'autre moyen d'être à elle... j'y suis décidé... je m'y résigne... je l'épouse.

DIANA, s'appuyant sur un fauteuil.

Vous ! grand Dieu !

(Elle rencontre un regard de la reine, qui lui fait signe de se taire.)

DON HENRIQUE, à la reine, montrant Diana.

Vous le voyez !... elle est toute tremblante !... (Courant à

Digitized by Google

Diana.) Je conçois votre colère, votre indignation... mais rassurez-vous, ma cousine... je ne flétrirai ni mon nom, ni mes aïeux... je m'en irai... je me ferai passer pour mort... je le serai en effet pour ma famille, pour le monde entier... et quant à ma fortune, je vous la laisse, ma cousine, pour épouser don Sébastien.

LA REINE, avec émotion.

En vérité !...

DON HENRIQUE, avec amour et colère.

Oui... à tous les biens de la terre je préfère le bonheur, non, l'infamie d'être à toi !...

DIANA, passant entre eux deux, et lui mettant la main sur la bouche.

Ah ! c'est trop fort.

LA REINE, retenant Diana.

Silence !... (Bas, à don Henrique.) Adieu !

DON HENRIQUE, toujours retenu par Diana et parlant à la reine.

A condition que je te reverrai !...

LA REINE, s'éloignant toujours.

Je te le promets !...

DON HENRIQUE, de même.

Quand cela ?...

LA REINE, de même.

Aujourd'hui !

DON HENRIQUE, de même.

En quel lieu ?...

LA REINE, s'enfuyant par le fond.

Ici même !...

(Elle disparaît.)

DON HENRIQUE, se débattant avec sa cousine, qui le retient toujours

Ici, dit-elle !... ah ! ce n'est pas possible !... elle me trompe encore, et pour plus de sûreté...

Digitized by Google

DIANA.

Que voulez-vous faire ?...

DON HENRIQUE.

La suivre !... l'enlever.

DIANA, hors d'elle-même.

Et vous perdre à jamais.

DON HENRIQUE.

N'importe... Ciel !... mon oncle !

(Il veut sortir par le fond ; une compagnie, commandée par don Sébastien, entre par la droite.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES ; CAMPO MAYOR, DON SÉBASTIEN, SOLDATS.

CAMPO MAYOR, à don Sebastien.

Arrêtez ce gentilhomme !

DON SÉBASTIEN.

Lui, mon ami ?

CAMPO MAYOR, à don Henrique.

Votre épée, monsieur, votre épée !

DON HENRIQUE.

Et de quel droit, mon oncle ?

CAMPO MAYOR.

Par l'ordre de Sa Majesté, qui a daigné me charger de m'assurer de votre personne.

DON HENRIQUE, remettant son épée à don Sébastien.

Tiens, mon ami ! (A Campo Mayor.) Mais il y a erreur !

CAMPO MAYOR.

Non, monsieur; je ne me trompe jamais !...

DON SÉBASTIEN, à Campo Mayor.

Qu'a-t-il fait, de grâce ?...

Digitized by Google

DON HENRIQUE.

Et de quoi m'accuse-t-on ?

CAMPO MAYOR.

Du crime de lèse-majesté.

DIANÁ, à part.

La ! j'en étais sûre !

CAMPO MAYOR.

D'outrages envers la reine !...

DON HENRIQUE.

La reine !... je ne l'ai pas encore vue !

DIANA, à part.

Il croit cela !

CAMPO MAYOR.

Et de plus, de complicité avec cette indigne, cette infâme...

DIANA, vivement.

Mon père, taisez-vous !

CAMPO MAYOR, élevant la voix.

Et pourquoi donc me taire !... Cette infâme Catarina !...

DON HENRIQUE.

O ciel !...

CAMPO MAYOR.

Pour cela, monsieur, vous ne pouvez le nier... Ma fille le sait trop bien... et moi aussi... (Montrant la bague qu'il a au doigt.) C'est-à-dire... non, non... nous ne savons rien... et je vous prie de ne pas nous compromettre, quand vous serez confronté avec elle... ce qui ne peut tarder...

DON HENRIQUE, avec effroi.

Comment cela ?

CAMPO MAYOR.

On est sur sa trace... car elle a osé pénétrer, dit-on, jusqu'en ce palais... et maintenant, sans doute, elle est arrêtée.

DON HENRIQUE.

Ah ! voilà ce que je craignais !

Digitized by Google

DON SÉBASTIEN.

Que dit-il?... C'était donc vrai?...

DIANA.

Eh! mon Dieu! oui.

DON HENRIQUE.

Je cours aux pieds de la reine, lui demander grâce... non pas pour moi, mais pour elle!

(La marche commence en dehors.)

CAMPO MAYOR.

Écoutez... écoutez!... c'est la reine qui se rend à la salle du trône... (Regardant par la fenêtre.) Oui, voici le cortége... la maison militaire... les grands officiers!...

(Il fait signe aux soldats d'emmener don Henrique, ceux-ci descendent et l'entourent.)

FINALE.

DIANA.

Entendez-vous cette marche guerrière,
Les clairons et les cris joyeux?
Je vois briller la royale bannière,
La reine se rend en ces lieux!

DON HENRIQUE.

Moi captif, quand il faut qu'ici je la délivre!

DON SÉBASTIEN.

La reine, en ta faveur, plus tard pardonnera;
Mais son ordre est formel, ami, je dois le suivre.

Ensemble.

DON HENRIQUE.

Sainte Vierge, à qui j'ai recours!
Peu m'importent mes jours!
Pour protéger les siens,
Prenez les miens!

DIANA, à don Henrique.

Ne craignez rien de lui,
Car pour vous, mon ami

Digitized by Google

Sera votre soutien,
Votre gardien !

DON SÉBASTIEN.

A regret, j'obéis,
Mais ce sont vos amis
Qui seront vos soutiens
Et vos gardiens !

DON HENRIQUE.

O vous, qui lisez dans mon cœur
Et mon amour et ma terreur,
Sauvez Catarina !
Protégez-la !

DIANA et DON SÉBASTIEN, à don Henrique.

Allons, allons, il faut partir ;
Éloignez-vous, ils vont venir.
Je les entends déjà,
Et les voilà !

CAMPO MAYOR.

La reine va venir ;
Allons, il faut partir !

(Don Henrique sort avec les gardes, Campo Mayor et don Sébastien. pendant que le cortége commence à paraître.)

SCÈNE XII.

LE PEUPLE se précipite par la galerie du fond et descend sur le théâtre ; un instant après, les rideaux du fond s'ouvrent. On voit LA REINE sur son trône avec le manteau royal, le sceptre, la couronne, et resplendissante de diamants. Elle est entourée de ses ministres et des principaux corps de l'Etat. A gauche, CAMPO MAYOR et les membres du conseil de régence ; à droite, REBOLLEDO ; puis DON HENRIQUE et DON SÉBASTIEN.

LE CHŒUR.

Vive, vive notre Reine !
Notre jeune souveraine,
Qui d'avance nous enchaîne
Par sa grâce et sa beauté !

Digitized by Google

LA REINE, du haut du trône.

Peuple et nobles seigneurs, le conseil de régence,
Qui remet dans mes mains le sceptre de vos rois,
M'invite à proclamer un époux de mon choix ;
Mais, avant tout, je sais quel est de la puissance
Le plus noble attribut... la justice, et je dois,
D'abord, la rendre à tous...

(Elle descend du trône. — A Campo Mayor.)

Comte, que l'on amène
Votre neveu.

CAMPO MAYOR.

Madame, il n'est plus mon parent,
Après un pareil crime il n'est plus de mon sang !

(Don Henrique paraît, amené par don Sébastien et quelques soldats. Il s'incline devant la reine.)

DON HENRIQUE.

Grâce, ma souveraine !
Grâce, non pas pour moi... mais pour Catari...

(Il lève les yeux, regarde la reine, et reste frappé de surprise.)

Dieux !...

DON SÉBASTIEN, de même.

O ciel !...

DIANA.

Silence ! tous les deux !

LA REINE, se retournant vers Campo Mayor et les grands de l'État.

Puisqu'on me laisse
Reine et maîtresse
De ma tendresse,
Au lieu de prendre, aux yeux de tous,
Un étranger pour mon époux,
Parmi vous, je l'ai choisi,
Nobles seigneurs ; et le voici !...

(Elle désigne don Henrique.)

DON HENRIQUE, tombant à ses pieds.

Ah !...

Digitized by Google

LE CHŒUR.

Vive, vive notre reine ! etc.

LA REINE, qui pendant le chœur, avait fait signe à Rebolledo de tout expliquer à don Henrique, s'approche de celui-ci, l'amène sur le devant du théâtre, et lui dit à demi-voix :

Eh bien ! Catarina ne vous avait-elle pas prédit que vous l'épouseriez ?

DON HENRIQUE, de même.

Quoi ! tout ce qu'on vient de me dire, Catarina... mon bonheur, sa tendresse, tout cela est véritable ?

LA REINE, souriant.

Oui !... (Lui montrant les diamants qui brillent sur son front.) Il n'y a que cela de faux !

LE CHŒUR.

Vive, vive notre reine ! etc.

Digitized by Google